

# L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

## ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel ... .. 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail,
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	la série de 20 numéros. 400. »
C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille	

## DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Pour la reconsidération de la fonction d'institutriceur.

Suz. DAVIAULT : Commission C.E.

E. FREINET : La part du maître.

Questions et Réponses - Vie de l'Institut

Correspondances interscolaires (LENTAIGNE, CANET).

### VIE SCOLAIRE :

BERNARDIN : Dans une classe unique.

LEROY : A propos de Folklore.

FAURE : La géographie à l'École Moderne.

CHRISTIANY : Musique libre.

CARON : La discipline à l'école des villes.

LEROY : Œuvres post-scolaires.

Réalisations techniques.

Livres et Revues - Connaissance de l'enfant

4 fiches de complexes - 8 fiches encartées

### Souscrivez

à la nouvelle série de DISQUES

Disque C.E.L. 507 : Noël bressan (2 faces).

— 508 : Le charbonnier.

Chœur des peleurs d'Ardenes (400 fr. port en sus).

## ATTENTION !

### CONGRESSISTES DE NANCY,

Remplissez d'urgence les fiches incluses dans ce numéro. (Les bons de réduction de 20 % seront adressés en temps voulu.)

★

Souscrivez à la nouvelle série de B.T. en versant 400 fr. au C.C. 115.03 Marseille

★

Tous les camarades doivent lire le nouveau livre de FREINET :

## ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉ A L'ÉDUCATION

Pour en permettre une plus grande diffusion, le prix en a été abaissé à 400 fr. (très fort volume)

★

La B.E.N.P. de ce mois est :

Marie Cassy : Les ECOLES de VILLES  
(en vente à 20 fr.)

★

Nous avons fait un tirage particulier sur beau papier couché de la B.T.

### « L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

L'exemplaire : 40 fr.

★

Profitez du prix exceptionnel, jusqu'à Pâques, de notre nouvelle

PRESSE AUTOMATIQUE C.E.L. à 30.000 fr.

## UN PEU D'ÉDUCATION COOPÉRATIVE

Il nous faut revenir encore sur cette grave question des recouvrements. Nous disons **grave** question, car elle engage à la fois l'acquiescement moral et financier de nos adhérents à nos éditions. Faute de cet acquiescement, vous le savez, il n'est pas de revues viables. Les nôtres le sont et doivent l'être de façon progressive jusqu'au plein succès. Ce succès dépend inévitablement du comportement de nos abonnés qui se départagent sous trois aspects réactionnels assez significatifs :

1<sup>o</sup> Il y a les abonnés que nous appellerons **conscients** parce que leurs actes répondent exactement à leur fidélité intellectuelle et morale (1). Leur premier geste est de se mettre en règle avec l'organisation commerciale de la C.E.L. dont ils savent les difficultés. Avec eux, pas d'histoires. Ils ont en plus le mérite de nous aider à payer les numéros suivants de l'édition et nous les en remercions.

2<sup>o</sup> La grande masse des camarades intéressés par nos revues, puisqu'ils les lisent depuis des années et qu'ils sont souvent des adhérents fidèles pratiquant l'imprimerie, est plus hésitante dans ses devoirs coopératifs. Elle paye, mais à retardement. Elle ne s'abonne pas non plus à toutes nos revues, reçoit des numéros qu'elle oublie de retourner, ne lit pas ceux qu'elle conserve et le temps passe jusqu'au recouvrement qui vient réveiller leur torpeur. Mais si ce sont là abonnés négligents, ce sont abonnés loyaux et ce sont des amis aussi qui, comprenant nos difficultés impératives, ne se fâchent point du rappel un peu violent d'une lettre circulaire. Voici par exemple le ton de leur mise au point :

*« Bien tardivement, je viens vous donner toute explication au sujet du non règlement de mon abonnement à l'Éducateur : je ne suis pas excusable de la négligence que j'ai mise à en acquitter le montant. Mais ce retard est dû à des embarras pécuniaires assez fréquents malheureusement dans un ménage vivant sur un seul traitement... croyez toujours, malgré ma carence, à mon attachement à votre revue et à votre œuvre. »*

G. (M.-et-L.)

Nous avons reçu ainsi de nombreuses lettres expliquant l'impossibilité financière du moment : la maladie, le surmenage, ou simplement le petit laisser-aller du train-train journalier...

3<sup>o</sup> Une faible minorité d'abonnés occasionnels prennent les choses de bien haut et, pour dénoncer un abonnement et minimiser

leur carence, s'engagent franchement dans la polémique de basse tenue :

*« En effet, Monsieur, vous ne vous comparez pas avec vos adhérents comme les autres revues pédagogiques, qui n'ont, elles, que de vulgaires abonnés mais qui savent au moins être polies avec eux... Sachez que mon geste « inamical » n'est que le fruit de votre imagination, qui, permettez-moi de vous le dire, vous entraîne un peu loin dans la limite des convenances... Je n'ai pas lu vos revues, les croyez-vous donc si intéressantes pour les imposer d'autorité ?... Sachez que votre lettre me délivre de tous scrupules à votre égard... etc... »*

Ici, vraiment, il y a maldonne. L'abonné supposé a reçu huit numéros de « L'Éducateur » et trois B.E.N.P. et n'a rien renvoyé. Il est certain que les revues pédagogiques « n'auraient pas eu le mauvais goût d'insister davantage ». Nous l'avons fait parce qu'une fois encore, redisons-le, nous sommes un organisme de fraternité et de travail et que nous considérons d'avance tout abonné comme un maillon de la chaîne. C'est peut-être une faiblesse parfois, mais c'est aussi une raison de force et de travail. C'est pourquoi nous nous tiendrons encore et toujours à la pratique des recouvrements, car elle est la seule qui soit vraiment opérante. La simple facture reste trop souvent sans réponse. Le recouvrement départage nos vrais amis et nous permet de faire face à l'édition.

Attention, camarades, à la nouvelle série de B.T. ! Evitez le recouvrement si vous voulez simplifier notre travail, nous éviter des frais et conserver et raffermir cette fraternelle amitié qui est notre vœu le plus précieux et notre force.

Trois B.T. partent ces jours-ci : L'École Buissonnière — Les Bâisseurs — La Spéléologie. Un prochain envoi de deux brochures (Spéléologie (II) et Arbres et Arbustes de chez nous) clôturera la série — et une série de poids qui ne vous a pas déçus.

Nous commencerons aussitôt la nouvelle série de 20 nouvelles B.T. à livrer avant le 1<sup>er</sup> octobre 1950, et pour laquelle nous avons déjà des n<sup>os</sup> du plus haut intérêt.

Vous tenez à recevoir cette nouvelle série : Nous vous demandons de verser immédiatement 400 fr. à notre c.c.p. 115.03 Marseille. Les camarades qui ont un crédit sur leur fiche comptable n'ont pas besoin d'écrire : le montant de ce réabonnement sera déduit de leur compte, sauf avis contraire de leur part.

Les camarades qui n'auront pas payé au 1<sup>er</sup> avril 1950, recevront un recouvrement auquel nous leur demandons d'accorder bon accueil.

Si vous ne voulez plus vous abonner, renvoyez-nous le premier envoi de la nouvelle série.

(1) Ce sont, pour la plupart, nos réalisateurs : ils savent le prix des actes effectifs.

# CONGRÈS DE NANCY

La « ville des Congrès » est maintenant prête à vous accueillir dans son cadre historique unique au monde. Vous trouverez plus loin les bulletins d'adhésion que vous devrez nous adresser **obligatoirement, même si vous nous avez déjà écrit.**

La venue de Freinet à Nancy, le samedi 18 février, a été un grand succès. Les personnalités de notre comité de patronage l'ont accueilli avec beaucoup de sympathie et de compréhension, ce qui a largement contribué à la réussite de la journée. Il a, comme à l'habitude, fait vibrer une salle de plus de 500 camarades, et presse et radio ont publié de larges commentaires de cet événement. Enfin, il a pu se rendre compte de l'ensemble des conditions favorables qui nous permettent de vous garantir un séjour confortable.

Toutes les séances se tiendront dans la magnifique salle Poirel, juste en face la gare. C'est là que siègera en permanence le secrétaire qui vous délivrera à votre arrivée tous les documents utiles.

Notre exposition, d'un intérêt exceptionnel

cette année, du fait du Premier Congrès International de la Presse enfantine, se déploiera dans la majestueuse galerie Poirel, attenante à la salle.

Les réunions de commissions se feront au Lycée Henri Poincaré, à quelques mètres de la salle Poirel. Grâce à la bienveillance de Monsieur le Proviseur, chaque commission disposera d'une salle, ce qui facilitera certainement le travail.

De nombreuses démonstrations de nos techniques auront lieu également dans la cour du Lycée avec le concours de classes de la région.

La projection de « L'Ecole Buissonnière », une séance récréative que nous voudrions digne de l'ensemble, des visites organisées assureront la détente indispensable.

Enfin, le vendredi, des excursions soigneusement étudiées vous permettront de pénétrer un peu cette Marche de l'Est, si souvent éprouvée, mais toujours si vivante, attirante justement par son climat original de stabilité dans l'incertitude.

R. FRANÇOIS.

## HEBERGEMENT

De nombreux camarades ont déjà fait parvenir leur adhésion de principe et seront de la sorte les premiers servis. Les 32 cabines du Lycée Poincaré sont toutes retenues. Nous nous efforcerons de loger au mieux et le plus près possible des lieux de travail tous nos congressistes. Nous comptons les loger dans un rayon de 500 mètres autour de la gare et des salles de séances. Nous nous efforcerons, dans la mesure du possible, de tenir compte des cas particuliers qui nous seront soumis.

Tarif journée alimentation . . . . . 525 fr.

Tarif nuit (locaux du Congrès) . . . . . 100 fr.

Hôtel . . . . . entre 300 et 450 fr.

(sera payé directement par les congressistes)

Si vous voulez être groupés, faites passer votre adhésion par le truchement de votre délégué départemental qui transmettra.

Le port de l'insigne C.E.L. sera obligatoire et tiendra lieu de droit d'inscription. (Prix de l'insigne : 100 fr.)

**Nous ne tiendrons aucun compte des demandes non faites sur le bulletin inséré dans ce numéro et qui ne seraient pas accompagnées du versement de l'acompte prévu de 500 fr. à :**

L'INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Ecole de garçons Roville devant Bayon (M.-et-M.)

C.C.P. 147.17 Nancy

(Mentionner au talon du mandat : *Congrès de l'I.C.E.M.* et votre adresse exacte.)

Les 500 fr. d'acompte seront remboursés aux inscrits défaillants, défalcation faite des frais que nous aurons engagés du fait de leur inscription. Adressez vos bulletins d'adhésion pour le 12 mars à :

Georges AVELINE, instituteur

à Vigneulles par Blainville (M.-et-M.)

Joindre une enveloppe timbrée, à votre adresse, pour retour du bon de réduction S.N.C.F.

**ACCUEIL.** — A la sortie de la gare, des pancartes vous indiqueront le chemin de la permanence (salle Poirel, 80 mètres en face de la gare) et des camarades seront là pour vous piloter et vous aider.

**NOTA.** — Tous les congressistes doivent obligatoirement passer, à leur arrivée, par la Permanence, salle Poirel, pour l'organisation de leur séjour.

**CAMPEURS.** — Le château de Remicourt, à Laxou (banlieue) sera à la disposition des campeurs ainsi que du matériel fourni par « Tourisme et Travail », soit :

Trente tentes à deux places, une tente pyramidale, une tente hôpital (15 places) et cinquante lits de camps américains.

En outre, « Tourisme et Travail » s'offre à mettre son car à notre disposition pour reconduire les congressistes au camp après les séances (distance : 2 km.).

*Randonnées prévues :*

1° Cycliste : Vosges (Saint-Dié, Gérardmer, Alsace).

2° Pédestre : en étoile autour de Nancy (Maron et la grotte du géant, Messein et le Camp Romain, la Fontaine des pestiférés, le Pont des vaches, etc...)

Pour le camping et les randonnées, s'adresser à Richeton, instituteur à Crion par Lunéville, qui vous enverra la notice à remplir.

## ALBUMS D'ENFANTS

Le premier album est en train de rouler. Les résultats obtenus à ce jour nous permettent de vous dire que vous serez satisfaits.

Il y a eu quelque malentendu sur la souscription de 500 fr. Certains camarades ont cru que cette somme permettrait de recevoir le premier album, qui serait alors à un prix prohibitif.

Nos albums seront de dimensions et d'épaisseur différentes selon les sujets. Le prix variera entre 60 et 120 fr. La souscription de 500 fr. que nous vous demandons s'entend comme une provision, comme un abonnement qui vous permettra de recevoir les premiers albums jusqu'à concurrence de 500 fr.

Les souscripteurs bénéficieront d'une remise de 40 % port en sus

Si vous voulez profiter de ces avantages exceptionnels, souscrivez.

Notre presse automatique 21×27 est livrable. Elle est parfaite et connaît un franc succès.

Pour nous permettre de payer la fabrication de la première série, nous consentons jusqu'à Pâques le prix exceptionnel de 30.000 fr., port en sus.

Profitez-en.

## Voyage en groupe PARIS-NANCY

Minimum de 10 adhésions nécessaire. 30 % de réduction.

Départ : Dimanche, 12 h. 30.

Retour : Nancy, nuit de vendredi au samedi, vers 1 h. 30, ou samedi matin, vers 6 h. (indiquer préférences).

2.100 frs (aller-retour et location) avant le 10 mars, à Duvier, 33, avenue Outrebon, Villemomble (Seine) C.C.P. Paris 4280-60.

## 3<sup>me</sup> Congrès d'été à Tunis

Renseignements très détaillés à Nancy.

**Appel.** — Préparez dès maintenant notre exposition : travaux d'élèves exposés à Nancy ou préparés ensuite, travaux de maîtres. Photos ou belles vues de votre région. Ceux qui ne viennent pas, peuvent exposer aussi.

**Local.** — Vaste salle de congrès (E.N.), salles de lecture, exposition, démonstrations. Douches possibles.

**Couchage.** — Lits en box séparés, ou camping sur place.

**Nourriture.** — Grands repas, moins de 300 frs par jour; possibilité de ne prendre le soir que café au lait ou fruits. Matériel A.J. pour petit déjeuner.

**Voyage.** — Prix fixé sous peu. En France, billet à 30 % possible.

**Excursion facultative.** — 1.100 km. en car confortable pour un maximum de 5.000 frs : Tunis, Monastir, Gabès, Kairouan. Pour les non-excursionnistes, séjour à la mer sous les pins maritimes à Bir El Bey.

« L'Éducateur » étant très pris, nous ne pouvons donner le détail du programme. Mais il est tellement emballant que, même si vous n'êtes pas décidé, il est prudent de préparer une cagnotte, car l'occasion sera unique de voir de près avec nous la vie indigène... et de faire un boulot pédagogique original.

R. Lallemand et Césarano.  
(Ce dernier à Dar Chaâbane par Nabeul, Tunisie.)

## Le voiturier attardé

Arrêté sur le bord de la route, occupé à réparer un trait pendant que le cheval harassé mangeait son avoine, le voiturier attardé maudissait les transports modernes :

— Ils peuvent parler de leurs nouveautés ! Ils vont plus vite que nous, cela ne fait point de doute, mais que voient-ils en chemin, si ce n'est le déroulement vertigineux des paysages dont nous jouissons, nous, avec intensité ? Et dans quel état parviennent-ils au but, lorsqu'ils y parviennent, et forts de quelles richesses ?

Si nous dressions un bilan loyal...

— Qui serait faux parce que vous n'avez plus de communes mesures ; parce que la ligne d'arbres défilant derrière la vitre d'un train ne ressemble en rien à la bordure fleurie que vous longez au pas sonore de votre attelage...

— C'est justement cette illusion de la vitesse que je redoute, non seulement pour la griserie dont elle semble nourrir les esprits mais aussi pour la déformation systématique qu'elle provoque.

Vous pensez que je retarde ! J'ai été fait voiturier ; j'ai bien en mains guides et fouet ; je connais ma route sur laquelle je n'ai d'ailleurs qu'à suivre mon fidèle cheval. Je ne redoute ni de verser, ni d'accrocher dangereusement quelque autre véhicule, ni de brûler les signaux et de m'égarer dans quelque dangereuse voie de garage.

C'est sans doute d'ailleurs parce que je représente la tradition et la sécurité qu'on charge encore sur ma voiture quelques voyageurs attardés qui m'abandonnent à la première halte pour enfourcher la bicyclette ou prendre le train. Je ne peux tout de même pas abandonner mon cheval ni cette voiture qui roule depuis cinquante ans et peut bien voir encore la fin du siècle !

Ma foi ! les jeunes gens ont peut-être raison. Le passé leur est léger et ils affrontent la nouveauté et la difficulté avec une témérité qui nous déconcerte. Ils craignent moins que nous les virages et les culbutes.

Leur choix est fait. Ils vont vers la vie.

# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## Projet de motion pour la reconsidération de la fonction d'éducateur

Plus une fonction est délicate, plus elle demande des techniciens avertis, entraînés et consciencieux.

Il ne fait pas de doute que la fonction d'enseigner est une des plus difficiles, une de celles qui ont le moins profité jusqu'à ce jour des grandes conquêtes scientifiques de l'homme, et pourtant une des plus éminentes si on en considère la portée sociale et humaine.

Nous avons dit les conditions matérielles, physiologiques et sociales sans lesquelles l'éducateur ne peut exercer sa fonction avec efficacité.

Il faut que nous insistions aussi sur la part prépondérante du *technicien éducateur* dans le processus de formation des jeunes générations.

La pédagogie a trop considéré jusqu'à ce jour que l'éducateur était apte, par sa seule nature, son rayonnement, sa parole et son action à satisfaire à toutes les exigences de l'École.

La tendance contraire, trop mécaniste, ne laisserait plus à l'éducateur qu'un rôle accessoire de meneur de jeux ou de contremaître d'équipe.

La qualité du travail que nous recommandons a d'autres exigences : l'éducateur doit être dans sa classe aux écoutes de la vie ; il doit apprendre à vibrer avec l'enfant et à servir et accélérer les éclosions qui se préparent. Il doit, outre cette besogne essentiellement sensible et psychologique, être en même temps le maître qui sait donner l'exemple, montrer la voie, offrir au moment voulu la nourriture essentielle dont nous avons créé le besoin.

Cette double qualification de l'éducateur, psychologique et technique, nous devons la mettre en valeur pour donner tout son sens et sa dignité à une des fonctions les plus délicates de la société actuelle.

Nous pourrions codifier comme suit les revendications essentielles touchant la fonction d'éducateur :

1° *Changement d'atmosphère de la classe* dans laquelle l'éducateur ne sera plus ni l'adjudant ni l'homme en proie aux enfants, mais l'animateur, le guide, le compagnon sensible et compréhensif.

Ce changement suppose :

- a) Une conception nouvelle du travail scolaire ;
- b) Des conditions de matériel, de locaux et d'outils permettant ce travail scolaire ;
- c) Une adaptation plus poussée des programmes et des examens aux exigences et aux besoins des enfants dans leur milieu.

Toutes revendications que nous avons formulées d'autre part.

2° *Conditions normales de travail* par la satisfaction des revendications pédagogiques dont nous avons dit la prédominance dans la fonction éducative.

3° *Santé nerveuse et physique de l'éducateur.*

Nous demandons que soient respectées dans nos classes les règles élémentaires d'hygiène et que le respect de ces règles soit contrôlé par les services d'hygiène au même titre que lorsqu'il s'agit de locaux commerciaux et industriels :

- Volume d'air ;
- Aération ;
- Effectifs ;
- Espaces libres pour récréations ;
- Surveillance médicale efficace des enfants

4° *Culture :*

Culture non seulement dans la période de préparation au métier mais pendant l'exercice de notre métier par toutes facilités accordées pour l'étude, l'expérimentation et la recherche, individuelles et coopératives, à même le travail dans nos classes.

5° *Reconsidération des rapports entre éducateurs et directeurs ou inspecteurs, rapports qui doivent être établis sur les mêmes bases qui ont montré leur valeur dans la reconsidération des rapports entre élèves et maîtres.*

6° *Action sociale des éducateurs.* La laïcité n'exige point des éducateurs une neutralité passive qui serait comme une émasculature de qui doit enseigner la virilité et la vie.

L'éducateur doit donner l'exemple du civisme, du courage civique, de la dignité de l'homme et du citoyen.

Nous pouvons être persuadés qu'un éducateur qui se sera ainsi intégré aux nécessités et aux exigences d'un métier qui l'enthousiasme, ne fera rien pour desservir les buts humains qu'il s'est fixé.

La qualité du courant qui sort d'une installation électrique est fonction non seulement des connaissances techniques et des qualités humaines de l'ingénieur et des ouvriers qui sont à la besogne, mais aussi de la perfection des recherches scientifiques qui ont servi de bases aux réalisations techniques, de la puissance du canal d'aménée, de l'état des machines productrices de courant et des relations idéales entre les diverses pièces du mécanisme.

C'est à la réalisation complexe de ces conditions indispensables d'une bonne éducation que nous devons nous appliquer.

Alors, mais alors seulement, nous pourrons, selon nos vœux, préparer en l'enfant l'homme de demain.

C. FREINET.

## L'envers d'un grand film

Dans son n° du 17 février dernier, le quotidien de Paris, *Franc-Tireur*, a reproduit les passages essentiels de notre article de l'Éducateur, en les accompagnant, d'ailleurs, d'observations et de commentaires fort sympathiques.

« La Coopérative Générale du Cinéma, productrice du film, interrogée, se refuse à tout commentaire sur les déclarations de Freinet. Mais J. P. Le Chanois nous a déclaré :

« Il m'est très pénible de démentir certaines des affirmations de Freinet en raison de la grande estime que j'ai — et que je conserve — pour l'homme et son œuvre. Mais je voudrais lui rappeler les discussions qui ont abouti à la suppression de son nom au générique de l'École Buissonnière. Celui-ci devait être mentionné en même temps que celui d'éducateurs d'autres pays. Or, Freinet en élimina un certain nombre, de même qu'il refusa la mention... « et en hommage à leur maître Jean-Jacques Rousseau ». Telles sont les raisons qui nous ont poussé à ne citer personne. Mais, aussi bien dans la presse qu'à la radio, j'ai, à propos de mon film, parlé de Freinet à chaque occasion, comme en font d'ailleurs encore preuve les communiqués envoyés par notre chef de publicité aux journalistes.

« Du point de vue financier, je crois pouvoir affirmer que nous avons la conscience tranquille, mais je crois discerner que Freinet pensait qu'un film rapportait très gros quand il avait quelque succès et espérait que sa part sur les bénéfices du film (car il en a une), serait pour son école un vigoureux soutien. Hélas, la réalité est autre. Moi-même, qui, ayant très peu touché à la réalisation, possède une participation assez importante, je n'ai presque rien vu venir encore. Et pourtant, le film « marche » magnifiquement.

« Je déplore, en tout cas, que cette affaire,

*commencée sous le signe de l'amitié et de la confiance, prenne maintenant un tout autre caractère. Très sincèrement, je ne me sens coupable en rien. »*

\*\*

J'ai demandé à « *Franc-Tireur* » d'insérer les faits simples mais indubitables que voici :

« Après les discussions indispensables sur le choix du texte du générique, j'ai reçu, le 15 février 1949, de la Coopérative du Cinéma la lettre ci-dessous :

« Nous avons pris bonne note des indications que tu nous a données dans ta lettre, et nous te proposons le carton suivant pour le générique :

« Nous avons décidé de supprimer J.-J. Rousseau et Pestalozzi. Il ne nous reste donc que Montessori, Claparède et Ferrière — (au sujet de ce dernier, sois gentil de nous donner l'orthographe exacte; dans ta lettre, tu l'orthographies de deux façons différentes. Nous avions pensé à un moment à Ferrer (Espagnol) qui, lui aussi, je crois, a travaillé pour une école nouvelle, ensuite Bakulë - Tchecoslovaquie, Decroly - Belgique, et toi-même France.

Sois gentil de nous confirmer ton accord par retour, car nous ne sommes pas en avance. »

J'ai accepté aussitôt, par lettre du 17 février. Comme il n'y a pas eu d'autre échange de lettre sur ce sujet, l'affaire était donc entendue.

La justice dira si les producteurs avaient le droit de supprimer du générique, de leur propre autorité, sans m'en aviser, une mention sur laquelle l'accord était définitif.

Pour ce qui concerne les fonds, nous enregistrons, de la bouche de Le Chanois qu'il s'est servi d'abord, puisqu'il a touché certaines sommes à la réalisation et qu'il possède une participation assez importante, qui lui sera légalement remboursée avant que nous commencions, nous, à toucher notre pourcentage, s'il y a encore des fonds.

Nous laissons aux camarades le soin de mettre une épithète à de tels procédés et de dire si Le Chanois peut encore plaider non coupable, car enfin, s'il y a quelqu'un qui, dans l'affaire, devait être indemnisé en priorité — et c'est l'École Freinet qui en aurait bénéficié intégralement — c'est bien celui, il me semble, sans lequel le film *L'École Buissonnière* n'aurait jamais été, alors qu'il pouvait être sans Le Chanois.

La déclaration de Le Chanois sera un argument de plus en notre faveur lors du procès aujourd'hui engagé, et qui dira où est la justice.

C. F.

## L'INVITATION d'éducateurs allemands à notre Congrès de Nancy

La question de la participation au Congrès d'Angers d'éducateurs allemands s'était déjà posée l'an dernier. Elle avait été résolue par la négative.

Depuis, le temps a marché. Et nous sommes nombreux à penser qu'il faudra bien, un jour prochain, trouver un modus vivendi avec nos voisins, à moins d'envisager froidement une nouvelle et prochaine guerre. L'entente entre travailleurs est certainement possible — et elle le sera le jour où aura disparu le capitalisme qui, selon Jaurès, porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage.

Nous avons donc lancé des invitations, d'ailleurs assez timides, aux collègues allemands avec qui nous étions en rapports. J'ai posé la question dans « *Coopération Pédagogique* » et elle a suscité une vive discussion. Au cours de mon voyage de ces jours-ci à Mulhouse, Nancy et Metz, j'ai pu me rendre compte combien était tenace dans ces régions l'opposition à toute entente prématurée avec les Allemands — et cela s'explique certes.

En conséquence, et en accord avec le Comité d'organisation du Congrès, nous avons accompagné nos invitations de quelques réserves essentielles.

a) Affirmation par les Allemands de leurs sentiments anti-nazis et démocratiques.

b) Participation au Congrès non en invités officiels mais en observateurs et en travailleurs.

Nous souhaitons que, malgré ces réserves, de solides relations de travail puissent se nouer avec les collègues Allemands qui viendront au Congrès et que, dans les années à venir, une Coopérative de l'Enseignement allemand, constituée à côté des Coopératives françaises, espagnoles, belges, suisses, hollandaises serve pratiquement la compréhension internationale et la paix.

C. FREINET.

## Commission du Fichier C.E. et des Pays Bilingues

### a) Pour le Congrès

Le Congrès approche à grands pas.

J'ai pensé que pour faciliter nos échanges de vues, critiques, discussions, lors du travail de notre commission à Nancy, il serait bon que les travaux des classes de C.E. soient groupés; autrement dit que nous ayons notre coin à l'exposition.

Je ne parle pas des beaux albums de contes réalisés dans les C.E. et C.P. qui doivent aller à la salle des réalisations artistiques, puisqu'il y a heureusement une commission spéciale qui s'en occupe. Mais vous avez quantité de travaux à nous envoyer.

*Fiches* réalisées avec vos enfants sur les sujets les plus divers: animaux, histoire, matériaux, travaux humains, etc.

— mais aussi *albums de géographie locale, albums d'enquêtes* de toutes sortes.

Qui aurait une belle *exploitation pédagogique* d'un texte libre avec dessins et travaux pour un beau panneau d'ensemble susceptible de donner au visiteur intéressé une idée des possibilités de travail aux C. E. ?

Les classes de C. E. d'Afrique du Nord et d'Alsace peuvent-elles envoyer quelque chose ?

Nous aurions ainsi exposés les divers aspects de notre activité. Et je suis sûre que parmi les visiteurs de l'exposition, bon nombre d'entre eux seront heureux de pouvoir se documenter ainsi sur place : Les démonstrations pratiques prévues montreront un aspect de notre travail; l'exposition sera là pour élargir la démonstration et l'appuyer...

Les camarades enverraient leurs travaux aux responsables de Nancy en portant simplement sur le colis la mention: *Commission des C. E.*, ou bien les D.Dx me les remettraient à leur arrivée suivant vos arrangements locaux. Je serai sur place dès le dimanche à Nancy.

### b) Appel de fiches

Qui aurait des textes littéraires sur :  
les Pics ((Pivert - Pic Epeiche);  
la Tortue ;

le rameau d'olivier, emblème de la Paix ?

Une quantité de textes d'enfants restent inexploités dans les journaux scolaires du C.E. et même du C.M.: textes sur le milieu local, sur les animaux, les matières premières, les travaux des hommes : ils peuvent servir à d'autres classes moins favorisées. Envoyez-les donc dans un journal à la Commission 5.

Suzanne DAVIAULT,  
à Vanclans par Nods (Doubs).





## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Vous avez le privilège, Elise Freinet, d'ajouter à votre longue expérience, les avantages de votre Ecole Freinet, cette école qui fait rêver tant d'instituteurs isolés dans leur petit village. Nous n'avons, nous, que notre bonne volonté, notre amour du noble métier et ce ne sont pas des garanties suffisantes contre l'échec et le découragement, même quand nous avons usé toute notre énergie, mais heureusement pas celle de nos élèves) à tâcher de réaliser du « travail bien fait ». Sait-on jamais ce qu'est un travail bien fait ? »

Chère camarade, je n'ai plus d'enfants qui soient vraiment « mes » enfants, car l'Ecole Freinet n'est plus mon école et c'est ce qui fait mon infériorité vis-à-vis d'éducateurs qui ont effectivement charge d'âme. On ne se sacre maître en éducation que dans cette situation de faveur où l'on se trouve de plain-pied avec l'enfant, à même l'enfantement des œuvres vives et dans la plénitude du beau travail parfait. Ce beau travail parfait, je n'ai plus assez de temps et de perspective pour m'en approprier l'essence quand, pour quelques heures, je réunis des enfants autour de moi. Des parcelles de génie s'éveillent dans le morceau de glaise modelé par de petites mains, dans la sensible charmerie d'un dessin, la fraîcheur d'eau d'un texte, puis l'enfant retourne à son destin, un destin intérieur où je n'entrerai plus et qui parfois rend inutile ma gratuite fidélité.

Aussi bien ce qui est décisif et essentiel, ce n'est pas de parler avec des mots et des phrases qui ne sont en définitive que les ombres illusoire des actes francs que vous êtes en train d'accomplir. Si je parle (en aurai-je le droit sans cela ?), c'est simplement pour dire aux autres la vérité de vos richesses cueillies avec ferveur dans le champ clair de la neuve enfance et non pour profiter du triste privilège de quelque droit d'ainesse en apparence justifié par le prestige de mes cheveux blancs.

Ce long préambule d'allure quelque peu personnel, ne vise qu'à donner à qui de droit le mérite entier de ses actes méritoires. Pour aujourd'hui, « qui de droit » c'est la petite école d'Onesse (Landes), où maîtresse et enfants ont le grand bonheur de lier amitié avec la beauté du monde. Il en est résulté quantité de créations poétiques d'un charme inattendu, si neuf, si virginal qu'il échappe à tout commentaire, à toute analyse qui tenteraient d'en délivrer le secret. Vous lirez

ces jours-ci dans le numéro de février de nos « *Enfantines* », l'un des plus azuréens de ces poèmes : « *Miroir d'eau* », et vous retrouverez à sa lecture la trace des naissances presque végétatives de la lointaine adolescence et les envolées défuntes de nos cœurs neufs en partance toujours vers la joie émerveillée de la tendresse. Le prétexte en est simple et c'est l'éducatrice fervente qui nous en donne l'humble genèse.

« Il y a trois ans que je poursuis l'expérience de classe unique (un an après mes débuts) et ces textes ont trouvé leur éclosion, les uns après les autres, sur ces trois ans, non au hasard, mais chacun à son heure, suscité par la vie même dans sa vérité la plus authentique. « *Miroir d'eau* » est né d'un jeu, inventé par les petites un jour de pluie : elles étaient en contemplation devant les images renversées des flaques de la cour. Les grandes sont venues à leur tour inquiètes et troublées. Je n'ai pas eu d'autre part que celle d'avoir prolongé et d'avoir agrandi la flaque d'eau en m'y penchant simplement derrière mes grandes filles. Quant aux images qu'il fallait voir, ce n'étaient pas des yeux d'adultes qui pouvaient en saisir les contours ; j'ai été parfois bouleversée par l'idée vraie, éclatante, née d'une sensibilité d'enfant en possession d'un monde retrouvé, reconnu, et non seulement effleuré mais senti de tout son poids de vie. Des enfants qui vivent bien souvent dans une maison isolée dans les pins, sans voisins, sans amis, et qui ne sont presque jamais sortis de leur clairière, des enfants qui n'ont aucun des moyens intellectuels qui puissent faire illusion, m'ont apporté des richesses vraiment inédites. Chacun de leur texte est authentiquement pur, c'est-à-dire conservé dans sa forme première puis allégée, enrichie personnellement à l'appui de réflexions d'enfants ou de suggestions bien prudentes de ma part. Mais c'est très souvent que les auteurs reprennent leurs productions pour les relire et les « polir » par des retouches de détail qui leur paraissent nécessaires. »

Exigences du travail bien fait ! Comme toujours, elles sont à leur place, ainsi qu'un levain en fermentation continue et qui n'en finit plus de dire la belle histoire de l'homme. La vie est là dont l'essence échappe à la parole et c'est l'enfant qui, dans sa quête incessante, nous en fait sentir la subtile plénitude.

« Dans la cour est une simple flaque d'eau »,  
et voici que sur la surface glauque s'éveille  
la féerie.

*La flaque d'eau brille  
belle et lisse,  
Je m'y suis penchée  
Et j'ai vu, à l'envers,  
le monde qui montrait un visage inconnu.  
La flaque d'eau est devenue un miroir à 2 faces,  
L'une triste comme la nuit qui vient  
L'autre claire comme l'aube qui naît  
Et dans le miroir magicien  
J'ai lu une très belle histoire et qui n'en finit  
plus.*

#### LA DAME VERTE

*Je me suis penchée sur l'eau  
Et j'ai vu  
La grande Dame verte  
Qui mire son visage fantôme.  
Elle était là, immobile  
A regarder le ciel au-dessus d'elle,  
Avec des yeux de rêve...  
Le vent est passé.  
Et la Dame verte a frissonné.  
Un nuage a glissé  
La Dame Verte s'est effacée.  
Et la pluie a brisé le miroir de rêve.*

Dans le miroir vivant qui frémit de toute  
l'aventure de l'être, l'adolescente ne cherche  
point le visage narcissique qui la double dans  
l'apparence; mais c'est, au-delà, dans la nébu-  
leuse déployée de son âme, les points aigus du  
souvenirs qui ressuscitent, prennent forme et  
c'est ainsi que revient en sanglots peu à peu  
apaisé, l'évocation tragique du lourd camion  
qui broya sous ses roues la petite amie qu'on  
tenait par la main.

#### EAU VIVE DU SOUVENIR

*J'ai gardé dans mon cœur  
Un souvenir de malheur  
Un souvenir triste  
Et sinistre.  
Un souvenir de sang  
Un souvenir amer  
Qui m'étouffe  
Et m'engouffre  
Dans cette route  
De flaque rouge  
Ou je vis périr mon amie  
J'ai gardé dans mon cœur  
Ce souvenir de malheur...*

\*  
\*\*

*Le souvenir s'en va  
Tout lent,  
Sans printemps  
Comme un clair vaisseau  
Passant le ruisseau...  
Et parlant à l'air,  
Il volète dans le printemps  
Dans la ronde du temps,  
mollement.*

#### Chantons ruisseau

*Chantons vaissau*

*Chantons printemps*

*Le cher souvenir*

*Vient me secourir.*

Elle est si grande la flaque d'eau, si dense  
d'images renaissantes, si somptueuse d'unité  
cosmique, que pour finir, c'est sur le cœur  
périssable que se fixe, avec angoisse, le regard  
lucide de l'adolescente, qui, au-delà du rêve,  
sait voir la fragilité de la vie.

*J'ai vu mon visage dans l'eau immobile  
Et mon front clair qui pensait  
Et mes pensées, bulles d'air qui s'en allaient.  
Alors je me suis vue  
Toute petite dans le grand monde  
Sous moi, un morceau de terre  
Au-dessus, un morceau de ciel  
Et toute la terre  
Et tout le grand ciel  
J'étais si petite dans l'immense monde  
Que dans l'eau j'ai vu ma pâleur.*

Elles ont 12, 13 et 14 ans les adolescentes  
qui, dans l'eau tranquille d'une insignifiante  
petite mare lisent pour nous la vérité de leur  
printemps. Il a suffi de bien peu pour que  
leur âme vive prenne leur essor vers la féerie  
qui nous enchaîne et si intimement nous re-  
tient. Il a suffi simplement de la présence  
attentive d'une éducatrice, entraînée dans le  
jeu innocent, engagée dans le songe et qui  
jusqu'au bout a voulu voir l'éclosion de l'a-  
venture en sa perfection de détail.

Et c'est ainsi que nous prenons goût à no-  
tre « noble métier » qui, sans cesse, nous pro-  
jette en avant pour nous dépasser. C'est ainsi  
que l'on se passionne pour le « travail bien  
fait ».

« Mon métier m'est devenu familier. Il me  
vient de l'habileté de mes mains et aussi de  
ce que je suis projeté dans mes actes. Je dis :  
« Mon métier m'est devenu familier », mais en  
réalité, je découvre chaque jour, et ce que  
j'apprends est proprement ce que je décèle  
au cœur des choses... Je ne m'évertue pas à  
expliquer le sens de mon métier. J'œuvre de  
telle sorte que le principe de chaque  
expérience y éclate clairement. Celui qui sait  
faire ne sait ni pourquoi, ni comment il fait :  
il sait seulement qu'il réussit et que l'on réus-  
sit toujours quand de tout son être on ne  
songe qu'à bien réussir. Certes, je me méfie  
d'une apparence de succès, car il me faut  
ressentir que j'ai dominé mon œuvre par de  
longues patiences. Mais quelle jubilation lors-  
qu'ayant réussi, je trouve que j'ai encore  
beaucoup à faire, beaucoup à apprendre ! Et  
j'avance. Et je sais que le labeur est long  
jusqu'à sa réelle réussite. Car l'étape n'est  
pas plus un but que de s'y attarder trop  
longtemps. Mon métier comme la vérité oblige.  
Il contraint à autre chose qu'à un acte

d'expression. Il exige de moi que je lui doive l'adhésion de tous mes actes... Mon enseignement serait sans parole, la suprême parole étant de ne rien dire. Je dis mon métier, en le faisant, sans parler. Tel a parlé toute sa vie qui n'a rien dit. Tel de toute sa vie n'a point parlé qui n'est jamais demeuré sans rien dire. Celui qui parle ne sait pas. Celui qui sait ne parle pas. La sagesse de mon métier ne se communique que par l'enseignement muet imprimé dans l'œuvre sortie de mes mains. Le bien-être ne se crée que par le bien faire. Intuitif, long-voant est mon savoir. Mon esprit voit directement les choses réelles, il est en contact direct avec chacune d'elles. Non pas seulement selon des formules mais selon leur noyau qui m'insère dans leur génie » (1).

(A suivre)

E. FREINET.

(1) J. Elian Finbert : *Hautes Terres*. Albin Michel.

Faisant suite aux 2 B.T. sur les « explorations souterraines », une B.T. destinée aux cours élémentaires, présentera l'Histoire de l'utilisation des cavités souterraines au travers des âges :

— Utilisation des cavités pendant la pré-histoire.

— Utilisation par les Grecs et les Romains pour leurs dieux et génies (Grotte de Zeus, les Enfers, les vents, le labyrinthe de Crète, Polyphème, la grotte de Calypso, etc.

— Utilisation par les faux-monnayeurs et les bandits de grands chemins, etc., etc...

— Utilisation par la Résistance et le Maquis.  
— Villes souterraines. Laboratoires souterrains, etc., etc...

Il y a là une vaste enquête utile et susceptible de passionner nos élèves.

Je serais très reconnaissant aux camarades qui, par l'envoi de documents, pourraient m'aider dans cette tâche.

Raymond VERTENER, 33, rue Ernest Renan, Besançon (Doubs).

\*\*

Je possède quelques documents sur la *chasse au moyen âge et aux Temps modernes*, qui pourraient être utilisés pour une B.T. sur l'Histoire de la Chasse. Je n'ai pas le temps de la rédiger. Quelqu'un veut-il s'en charger? Je lui communiquerai ma documentation, tirée de « Les paysans et leurs seigneurs avant 1789 », de Manesse. — Ecrire à BERNARDIN Pierre, instituteur, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

## CORRESPONDANT A SUPPRIMER

Laurent Georges, instituteur à Montredon-Corbrières (Aude), qui passe à la Direction de la Maison des Jeunes et de la Culture, de Narbonne.



## A propos de l'expédition à tarif réduit des journaux scolaires

De divers côtés, les camarades nous signalent ce qu'ils appellent une offensive des P.T.T. contre les journaux scolaires affranchis à 0,60 fr. Des envois sont taxés et refusés. Que faire ?

Je ne crois pas qu'il y ait vraiment campagne contre nos journaux, mais application d'un règlement que s'obstinent à ignorer certains adhérents.

Il y a deux formalités à faire pour nos journaux :

a) La déclaration au Procureur de la République vous donne l'autorisation légale de publier votre périodique, mais non de l'expédier à tarif réduit.

b) L'application du tarif réduit est subordonnée à l'autorisation que vous donnerez sur votre demande la Direction Départementale des P.T.T.

Le Receveur n'a pas le droit de laisser partir des périodiques sans cette autorisation. Mais il ne pourra rien vous refuser quand vous l'aurez.

Faites donc cette demande. Renseignez-vous à la poste. Donnez bien à votre journal les allures régulières de périodiques ; n'y ajoutez aucune note manuscrite. Vous n'aurez aucun ennui.

Ou bien alors avisez-nous. Nous interviendrons.

De PILLARD, instituteur (Haute-Saône) :

« J'écris ces quelques lignes après avoir reçu le premier fascicule de « l'Histoire des Bains » et feuilleté à nouveau la collection des B.T.

« Ne crois-tu pas que (sans méconnaître l'intérêt des enfants pour tel ou tel sujet) il est des choses dont l'ignorance est bien permise tandis qu'il en est d'autres dont la connaissance est indispensable ? Dans quelle catégorie ranger l'Histoire des Bains Romains ? A traiter tant de sujets aussi particuliers que celui-là (ou que Grenoble ou la Pierre de Tavel) la collection des B.T. ne risque-t-elle pas de s'accroître démesurément et de devenir pécuniairement (il faut bien compter avec cela) inaccessible pour la majorité des classes ? Et ces sujets particuliers auront-ils souvent une quelconque utilisation ?

« Ne te semble-t-il pas que, comme charpente de la collection, il y aurait intérêt à traiter

d'abord, dans la mesure du possible, des sujets (je n'ose pas dire plus importants, car ils peuvent évidemment le devenir tous quelque jour) disons dont l'importance relative dans l'éducation des enfants soit plus grande soit à cause de leur actualité, soit à cause de leur étendue. Rien n'empêcherait ensuite d'abord des sujets plus particuliers, où les érudits pourraient « se donner » mais dont chacun pourrait faire l'acquisition librement !

Le camarade a raison. Certaines de nos brochures sont d'un intérêt un peu trop particulier et nous avons eu tort de les éditer avant d'autres dont l'urgence dans nos classes se fait particulièrement sentir. Les erreurs semblables sont relativement rares malgré tout dans notre collection. Il est à peine peut-être trois ou quatre brochures dont nous aurions dû surseoir l'édition.

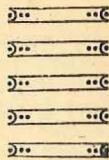
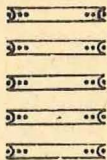
Je sais que les camarades pensent que nous aurions dû, avant de commencer nos éditions, établir un plan de travail précis mettant en valeur les connaissances à acquérir par les enfants et les sujets qu'il y aurait intérêt à voir développer dans les B.T. Théoriquement, cela est exact mais pratiquement, nous n'avons pas procédé ainsi. C'est parce qu'au lieu de travailler par le haut, en dictant à nos collaborateurs les sujets que nous désirerions étudier, nous avons voulu laisser partir de la base même, de la vie du milieu, de l'intérêt des écoles et des enfants des possibilités de chacun, des instituteurs qui s'intéressent à notre collection, l'essentiel des brochures que nous allions produire.

Nous y avons peut-être perdu quelque peu en ordre logique, mais nous y avons gagné les qualités essentielles de nos brochures : leur intérêt profond, leur adaptation aux besoins nouveaux de nos classes, la vie enfin. Ce ne sont pas là de minces conquêtes.

Cependant, nous reconnaissons qu'il y aurait avantage à établir maintenant que nous avons dépassé le centième numéro, une sorte de plan d'ensemble de production pour les deux cents numéros à venir. Et c'est au sujet de ce plan que nous demanderons la collaboration des instituteurs. Nous essayerons nous-mêmes d'établir un plan que nous porterons à la connaissance des camarades. Nous n'empêcherons pas, certes, la préparation de tel ou tel sujet, mais nos collaborateurs sauront que, parmi les points à l'étude, tels ou tels sujets seraient plus particulièrement désirables et que nous pourrions passer immédiatement à l'édition des projets réalisés sur ces thèmes.

Il ne fait pas de doute que nous avons dans notre collection des trous graves que nous ne parvenons pas à faire combler. Par exemple, nous n'avons aucune brochure sur le lait en France. Nous ne parvenons pas à obtenir de bonnes B.T. sur le cinéma, sur la radio, sur les diverses techniques modernes qui, pourtant, passionnent les enfants.

Nous demanderons à nos camarades de s'intéresser à ces questions et nous publierons sous peu le plan promis.



## GRUPE DU HAUT-RHIN Freinet à Mulhouse

La section haut-rhinoise de l'ICEM. avait organisé, le vendredi 17 février, une Conférence Pédagogique avec Exposition, pour faire entendre Freinet à ses amis (et aux autres).

Le succès dépassa toutes les prévisions (800 auditeurs) à tel point que Freinet dut s'imposer la grande fatigue de 2 conférences pour permettre à tous les collègues présents de repar-tir avec la bonne parole.

Y assistèrent : M. l'I. A. du Haut-Rhin, qui avait bien voulu accepter la présidence ; Mme l'Inspectrice des E.M. ; MM. les Inspecteurs Primaires, ainsi que des camarades des départements voisins, que nous remercions ici vivement (la collègue de Bussang pour les Vosges, MM. Gaudard, Aubert, Tholin et Mlle Not-taris pour le Territoire ; M. Riethmuller, I. P. à Selestat ; M. Teissier et Mlle Maire pour le Bas-Rhin).

Les grands quotidiens du Haut-Rhin avaient envoyé leurs reporters.

## AU GROUPE NANTAIS D'ÉDUCATION MODERNE

Je suis assuré d'être l'interprète de tous nos adhérents en remerciant vivement notre ami Chartois, Inspecteur des mouvements de Jeunesse, pour son brillant exposé du 2 février.

Chartois qui a étudié la question du « gaucher » chez les pilotes de guerre et suit, à l'heure actuelle, les réactions de sa fillette qui n'utilise que la main gauche, connaît admirablement ce sujet.

Je demande à Freinet de bien vouloir inscrire ce problème dans le cadre de la connaissance de l'enfant. En Loire-Inférieure, nous comptons alerter nos collègues et les parents d'élèves qui, à l'exemple de nos aïeux, des Maoris, des Indiens, jettent l'interdit sur la main « sinistre » aux risques de créer de très graves troubles psychiques et physiologiques chez le jeune enfant. (17 % des gauchers redressés bégaient.)

Le jeudi 2 mars, démonstration du matériel C.E.L., à la Librairie Craslon, 19, rue Paul Bollamy, Nantes, à partir de 14 h. 30. Entrée libre. — M. G.

## GRUPE DE L'EURE

J'avais lancé l'an dernier un appel pour une gerbe départementale. Ça n'a pas été un succès. Le camarade chargé de la Gerbe n'a reçu que trois adhésions

Membres de la C.E.L., coopérateurs d'élite, c'est à vous spécialement que je m'adresse ; le groupe d'E.N. ne nous a pas donné de satisfactions. Nous avions trop de poids morts. Il faut repartir sur de nouvelles bases et former un groupe départemental C.E.L., décidé à travailler et à rester dans la ligne de notre grand mouvement.

Je pourrai, je peux, ouvrir un dépôt C.E.L. en octobre prochain, à Evreux.

Dès à présent, pensez au Congrès de Nancy. Préparez vos envois, faites-moi parvenir vos journaux, pensez aux expositions.

Ne dites pas : « on devrait faire... » mais faites, et ceci dès aujourd'hui.

Vous qui irez à Nancy, faites-vous connaître le plus tôt possible ; écrivez-moi et soyez nombreux : C. BONNOT, D. DI de l'Eure, *Grosseuvre par St André*.

## GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE L'HÉRAULT

A l'occasion du passage de l'École Buissonnière à Béziers, du 10 au 20 mars, le Groupe organise à l'École Arago (caserne St Jacques), à Béziers, une exposition et une journée d'école nouvelle le jeudi 16 mars.

Les membres du Groupe sont instamment priés d'envoyer une participation importante à l'exposition (adresser le matériel en franchise à M. l'Inspecteur Primaire, école Arago, Béziers) de venir nombreux le 16 mars et de faire de la propagande autour d'eux pour le film et pour l'exposition.

## GROUPE D'ÉDUCATION D'EURE-ET-LOIR

Assemblée générale annuelle à Chartres,  
(École Bd Chasles) le 23 mars 1950

Le matin, à 10 heures :

1° Travail des diverses commissions.  
Discussion sur les Cahiers roulants.

2° Situation du Groupe d'E.-et-L.  
Réorganisation des Régionales.

3° Mise au point : filiale C.E.L. et I.C.E.M.  
Relations avec autres mouvements.

4° Préparation du Congrès de Nancy.  
L'après-midi, à 14 heures :

1° Comptes rendus moral et financier.

2° Discussion : Le Congrès de Nancy.  
Résolution à présenter.

3° Conférence : Socialisme de l'Enseignement.  
(par une personnalité de la région parisienne.)

4° Renouvellement du Bureau.

Tous les adhérents de la C.E.L. sont priés d'être présents (et notamment, le matin, pour tous les responsables et les nouveaux qui ont des questions matérielles à régler.

Une Exposition aura lieu avec démonstrations).

Le Délégué : Paul VIGUEUR.

## ACTIVITÉS D'HIVER

Des réunions de travail ont eu lieu à Chartres et à Dreux (à plusieurs reprises).

Une Conférence fut faite par Vovelle, notre président, au Lycée de garçons, devant les grandes classes, avec tous les Normaliens et Normaliennes.

Sujet : « Les techniques Freinet et l'École Moderne. »

## GROUPE COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE DU PAS-DE-CALAIS

Le Groupe s'est réuni le 16 février, au Foyer des Coopératives Scolaires à Arras et à renouvelé son bureau.

Secrétaire : Delporte Eugène, délégué départemental de la C.E.L., à Hamelincourt ; Secrétaire-adjoint : Caron Marcel, directeur d'école à Barlin ; Responsables des Commissions de travail : Mme Dupont, à Liévin ; Mme Descamps, à Vendin-les-Béthune ; Mlle Thiesset, à Auchel ; Delecroix, à Corbehem ; Petit E., à Liévin ; Place, à Carvin.

L'assemblée générale du Groupe départemental se tiendra en juin prochain.

Le bureau a été reçu à l'Inspection Académique par M. de Saint-Aubert, secrétaire général de l'Office de Coopération Scolaire qui a su, en la circonstance, nous prouver toute la sympathie qu'il portait au Mouvement de l'École Moderne.

Le secrétaire : DELPORTE.

## GROUPE C.E.L. DE LA VIENNE

Réunion du 16 février

Discussion sur l'exploitation pédagogique du texte libre.

La question est si vaste, et l'exposé même de notre camarade Morisset était si riche, que notre prochaine réunion sera centrée sur le même thème.

Elle aura lieu le jeudi 16 mars, à 10 h., à l'École normale d'Instituteurs.

Vive la Mariée ! — Gilbert LAMIREAU, instituteur à *Champbertrand par Villiers-en-Plaine* (Deux-Sèvres), aurait l'intention de faire une B.T. sur *l'histoire des mariages*. Il serait reconnaissant aux camarades qui voudraient bien lui faire parvenir textes, dessins et photos relatifs aux mariages dans leur région. Et ne soyez pas modeste, aucun apport ne doit être négligé. — Merci.

\*\*\*

« Nous cherchons les armoiries de : la Maison d'Avagour (Côtes-du-Nord, Eure-et-Loir, Sarthe) (1562-1572) ; celles de la maison de Fervaques (Calvados, Côte-d'Or), (1562-1587), et celles de la Maison de Thil en Auxois (1345-1507). »

MOUR, Créancey (Hte-Marne).

## CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

### L'Espéranto et la C.E.L.

Il est un fait aujourd'hui reconnu : c'est que les langues nationales ne conviennent pas pour les échanges scolaires internationaux à l'école primaire. C'est ce qui fait que l'intérêt se porte de plus en plus vers l'Espéranto.

Notre camarade Canet, nouveau venu à l'Espéranto, mais aussi actif sur ce terrain que sur les autres, a déjà, au bout d'un an, obtenu des résultats très intéressants quant à la correspondance scolaire internationale; et je suis sûr qu'il n'a pas à regretter le petit peu de temps qu'il a consacré à l'étude de la langue.

D'autres camarades m'écrivent souvent pour leur trouver des correspondants. J'ai déjà eu l'occasion de dire qu'il y a disproportion entre les demandeurs et les collègues étrangers qui acceptent la correspondance scolaire dans leur classe, car elle ne répond pas à un besoin, chez eux, comme chez les camarades français accoutumés, — et « mordus » — par les échanges sur le terrain national.

De là, l'impérieuse nécessité de développer la C.E.L. à l'étranger.

Nous pouvons déjà assurer nos camarades qu'il y a eu quelques progrès de faits, et c'est avec une certaine fierté que nous annonçons que le premier journal C.E.L. hollandais, dans une classe primaire, est l'œuvre de notre camarade Geurts. EDAM, espérantiste de vieille date, et acquis aux échanges interscolaires. Son journal est absolument parfait du point de vue présentation et contribuera, c'est certain, à faire valoir les mérites de l'imprimerie à l'école.

Nous donnerons, la prochaine fois, la traduction de l'article enthousiaste qu'il a écrit dans la « Juna Vive » sur ses premiers essais. Sa conversion à l'imprimerie est en partie due à Meijer, notre délégué hollandais au congrès d'Angers. (Lui-même n'attendait que les fonds pour commencer). Les efforts de ces camarades espérantistes, joints à ceux de Lange, professeur de français à Amsterdam, seront probablement déterminants pour l'avenir de la C.E.L. en Hollande.

Aussi nous voulons toujours faire mieux. Cette année, c'est un espérantiste suédois que, par notre effort coopératif, nous allons pouvoir faire venir. Peut-être même en viendra-t-il deux. Nous avons pu jeter quelques bases dans ce pays et déclencher une sympathie, puis une curiosité à l'égard de notre mouvement; et nous avons l'impression que dans ce pays également, il y aura bientôt un mouvement Freinet.

Alors — mais seulement alors —, la cor-

respondance internationale se développera de façon satisfaisante, et tous les besoins pourront être satisfaits.

LENTAIGNE,  
Balaruc-les-Bains (Hérault).

P.S. — 1° Je serais très reconnaissant aux esperantistes devant participer au congrès de Nancy, de m'en avertir. Votre nom au dos d'une carte postale, sans plus. Merci.

2° Je voudrais aussi que ceux qui ont pratiqué la correspondance internationale m'envoient un bref compte rendu d'activité.

### COURRIER DES VOYAGES SCOLAIRES

La demande suivante n'intéresse que deux départements et devrait paraître, non dans « L'Éducateur », mais dans un organe de liaison des imprimeurs de ces deux départements, d'où l'utilité d'une « Gerbe » départementale et d'un responsable des échanges interscolaires par département.

En 1948, nous, mes élèves et moi avons visité l'école correspondante d'Yport et admiré la mer.

En 1949, nous avons été reçus par l'école correspondante de La Combe et connu les Vosges.

En 1950, nous rencontrerons dans le Massif Central deux écoles correspondantes.

En 1951, nous visiterons Paris plusieurs jours.

En 1952, je rêve de visiter Chamonix et la haute montagne.

J'aimerais, à Nancy, faire la connaissance d'un camarade de Paris et d'un camarade de Haute-Savoie, afin d'étudier une éventuelle correspondance entre nos écoles.

Camarades de Paris et de Haute-Savoie, qui êtes susceptibles de correspondre, efforcez-vous de me trouver, dans la grande famille C.E.L., réunie à Nanc.

Signes distinctifs : étoile verte des Espérantistes à la boutonnière, cheveux rares dissimulés parfois sous un béret et serviette à la main.

CANET, Avrolles (Yonne).

\*\*

Je remercie tous les camarades qui ont répondu à ma note sur les « Oiseaux » (Éducateur n° 9) et particulièrement les collègues qui ont mis les livres à ma disposition.

À ce sujet, je les prie de considérer comme nulle, la note qui paraîtra dans le prochain bulletin des sciences et de ne pas m'envoyer les livres « Les Oiseaux de France » de Ménégaux. Je me les suis procurés. — P. BERNARDIN, instituteur, Vy-les-Lure (Haute-Saône).

# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## DANS UNE CLASSE UNIQUE

	LUNDI - VENDREDI		MARDI - SAMEDI		MERCREDI		
8	Chant (5 minutes)						
8 1/4	Dessin d'imagination	Dictée de mots (Sous) Écriture et copie du conseil moral	Comme Lundi	Comme Lundi		Récitation	
	Grammaire	Texte libre		Texte libre	Grammaire	Comme Lundi	Grammaire
9 1/2	Écriture	Mise au net de l'exercice		Copie du texte libre	Mise au net de l'exercice		Grammaire
	Lecture	Copie du texte libre	Lecture		Lecture		
10	RECREATION						
10 1/4	Calcul						
11							
13	Lecture	Histoire	Lecture	Géographie		Activités dirigées	
	Copie						
3 1/4	Jeux de lecture	Vocabulaire	Dictée de sons	Dictée	Dictée	Travaux Manuels	
14 1/2	GYMNASTIQUE						
15	RECREATION						
1 1/4	Dessin	Sciences	Observations	Dessin	Sciences Travaux Pratiques		
3 1/4	Chant						
16							

Je vous soumetts ci-contre mon emploi du temps. Peut-être avez-vous de la répugnance pour cette forme d'exposition, qui sent la tradition. Moi, je la trouve infiniment plus claire que tous les emplois du temps qui ont été donnés jusqu'ici, car on peut y suivre avec précision la marche de toutes les sections à un moment quelconque de la journée. C'est pour être plus clair que je vous le présente ainsi. Toutefois, je dois vous dire que les traits ne doivent pas être interprétés avec toute leur rigidité. Cet emploi du temps est très souple et s'accommode bien des techniques nouvelles (dans la mesure où nous pouvons les employer avec le matériel que nous avons).

**Composition de ma classe.** — 23 élèves : C.P., 4 ; C.P., 1 (suit avec C.E.) ; C.E., 3 ; C.E., 1 ; C.M., 8 ; C.M., 4 ; C.F.E., 2.

En réalité, j'ai les quatre sections ordinaires : C.P., C.E., C.M., C.F.E. Seuls les exercices sont plus ou moins longs.

**Commentaire.** — Peut-être un peu long mais nécessaire.

**Chant.** — J'ai remarqué que cinq minutes de chant, au début de la classe, mettaient les

élèves en bonne forme en les stimulant un peu.

**Dessin d'imagination.** — Après le chant, les C.P. vont faire sur leurs cahiers un dessin, sans modèle. Ils illustrent généralement une idée qui leur passe par la tête, quelque chose qui les tient sur le moment. Au début, ils se contentaient d'un objet, d'une table, un vase, un seau..., maintenant ils dessinent une scène vivante. Qu'importe, pourvu qu'ils dessinent. Lorsqu'ils ont terminé, je leur demande ce que leurs dessins représentent. Ils sont alors heureux de m'annoncer que c'est le « nouveau chapeau de la tante » ou la « cabane qu'on a construit avec Paul ». J'écris alors sous leur dessin comme modèle d'écriture : « Le chapeau de la tante » ou « J'ai construit la cabane avec Paul ». J'écris en script (je parlerai de cette écriture un peu plus loin). J'ai remarqué que les élèves s'appliquaient assez bien. Naturellement, il ne faut pas demander la perfection à 5 ans.

Cela conduit les petits jusqu'au moment de la lecture. Remarque que, jusqu'à présent, je n'ai passé que 5 ou 10 minutes avec eux et il est environ 9 h. 1/4. C'est, je crois, apprê-

ciable dans nos classes. L'écriture se fait ligne par ligne (4 au maximum). Après chaque ligne, d'un coup d'œil je signale les imperfections.

**Dictée de mots.** — Le principe est une copie du principe du studiomètre, mais il a l'avantage de ne nécessiter aucun matériel. J'écris au tableau 5 mots de chaque texte libre, choisis par les élèves pendant la leçon de vocabulaire. L'élève les recopie sur un cahier et place un numéro devant chaque groupe, par exemple :

- 1 : poussière, correction, fraîcheur, morceau, grand-père ;
- 2 : grand-mère, femme, heurter, terre, dessous.

L'étude se fait comme suit : si nous sommes le 3 mars, les enfants apprennent tous les lignes dont le numéro se termine par 3 (3, 13, 23, 33...), le 14 mars (4, 14, 24, 34...). Si le 5 est un jeudi, nous le passons ; vendredi, nous apprendrons les lignes « 6 » et les lignes « 5 » seront apprises plus tard (peut-être le 15 ou le 25). La révision est ainsi constante. C'est assez pratique et les enfants aiment bien cela. Chaque jour, je dicte ainsi les lignes du jour (ou quelques-unes seulement) ; les enfants écrivent sur l'ardoise. Je les ramasse ensuite, biffe les erreurs. Et les enfants recopient les mots mal orthographiés 3 fois (dans un moment creux de la journée). Un élève (jamais le même) tient une comptabilité des erreurs. Ce nombre 3 a été fixé par eux, et n'a pas le caractère d'une punition. C'est maintenant automatique ; les enfants prennent cela pour une obligation consentie car elle a été acceptée et imposée par tous. Les résultats de ce système sont bons, sauf pour quelques tarés.

**Écriture et conseil moral.** — Les élèves écrivent en script. L'an dernier, le C.E. et le C.M.-C.F.E. écrivaient en script. Cette écriture leur plaisait et les cahiers étaient propres. Je continue cette année et j'obtiens les mêmes résultats.

De plus, j'ai essayé cette année avec le C.P. et j'en suis assez satisfait. Cependant, je prends certaines précautions auxquelles vous n'avez peut-être pas songé. Lorsque je copie le modèle sur le cahier, j'écarte les mots de façon exagérée et recommande aux enfants d'écrire bien au-dessous des modèles. Ils y arrivent vite. Depuis février, je mets les modèles au tableau avec le même écartement démesuré. Et les enfants écrivent normalement à condition que le nombre des mots puissent tenir dans la ligne aisément. Et au tableau, il ne faut pas avoir peur de les écarter, par exemple :

papa            a            tué            le            cochon

Au troisième trimestre seulement, je commencerai les copies de plusieurs lignes, je verrai alors ce que cela donne et vous ferai part des résultats bons ou mauvais.

Quant au conseil moral, c'est tout simplement une phrase impérative que l'élève copie sur son cahier (leçon d'écriture). S'il ne la

comprend pas, il questionne. « Sois propre », « Ne mens pas » (ou mentir est honteux), « Si tu ne fais rien de bien, tu es un homme inutile »... L'écriture et le conseil sont copiés par la section qui « fait » « Texte libre » pendant que j'explique à l'autre la leçon de grammaire. Le lendemain, les fonctions sont interverties de sorte que l'écriture et le conseil sont copiés par tout le monde (sauf le C.P.).

**Texte libre** (les textes sont faits à la maison). — Lecture des textes. Choix. Puis mise au point. Une phrase est lue, corrigée par audition. Je la copie au tableau, mais les élèves épèlent à tour de rôle chaque mot de la phrase et j'écris. Une faute est-elle faite, on la corrige, on l'explique. Lorsque la phrase est au point, j'interroge quelques élèves par ci, par là, sur la nature et la fonction de certains mots (pas trop à cause du temps). Cela a pour effet de tenir les esprits en éveil. Lorsque la phrase est au point, un élève de l'équipe d'imprimeurs du jour (3 ou 4 élèves) va composer (ce qui ne l'empêche pas d'être interrogé de temps en temps lorsqu'il lève le doigt pour répondre). Chaque fois qu'un paragraphe nouveau est commencé, un imprimeur se détache et va composer. Il faut en moyenne une demi-heure, trois-quarts d'heure pour la mise au point au tableau.

Ensuite, les élèves copient le texte sur leur cahier pendant que les imprimeurs travaillent. Je corrige rapidement l'exercice de grammaire de l'autre section qui, ensuite, le relève sur le cahier. Je vais alors faire lire le C.P. (méthode syllabique). Les seuls mots appris globalement sont ceux (et encore, pas tous) qui expliquent les dessins ; et je n'ai pas trop poussé, car je veux avant tout aller vite dans l'apprentissage de la lecture.

Si le C.E. et C.M.-C.F.E. ont terminé avant l'heure, ils font du travail libre jusqu'à 9 heures et demie (dessins pour lino, correspondance, lecture...). Copie des erreurs de la dictée de mots.

**Lecture** (à 9 h. et demi). — Les imprimeurs reviennent à leur place. Tout le monde fait lecture.

**Au C.P.** — J'ai fait, aux vacances de 48, un jeu de lecture qui me rend bien service (images d'un Boscher et mots correspondants collés sur cartons différents).

**Au C.E.** — Lecture libre (sur livre, Gerbe ou Infantines...). Je fais lire tous les élèves du C.E., explique les mots. Si nous avons la chance d'avoir une lecture intéressante sur le centre d'intérêt, nous la lisons et l'expliquons. Sinon, lecture libre.

**Au C.M.-C.F.E.** — Lecture libre. J'ai l'avantage d'avoir une bibliothèque scolaire et post-scolaire de 350 livres. Chaque élève a un livre de bibliothèque qu'il lit pendant l'heure de lecture. Pas de lecture sur le centre d'intérêt. J'ai pratiqué ce genre de lecture l'an dernier. (Chaque élève lisant le même texte, c'est vraiment artificiel). Lorsque nous aurons notre fi-



chier, la lecture des quelques fiches littéraires se rapportant au texte libre ou au centre d'intérêt pourra peut-être se faire, mais pas sous forme de rabachage. (2 ou 3 élèves liront les 2 ou 3 fiches et c'est tout). Car les élèves attendent trop l'heure de lecture pour lire leur livre de bibliothèque qui, dans la majorité des cas, est intéressant. Les histoires de Jules Verne, Mayne Reid, Malot captivent tous les gosses. Au début du livre, l'histoire peut ne pas être attrayante, mais on lit quand même, et bientôt l'intérêt se manifeste et l'enfant ne quitte plus son livre. Certains demandent à rester pendant la récréation pour lire un passage captivant. Ils emportent, le soir, le livre à la maison **pour le lire**. C'est ainsi qu'un élève (qui est peut-être le plus amorphe, le plus fermé de ma classe, a dévoré « Michel Strogoff » en neuf jours. Que peut-on demander de plus). Je ne fais, naturellement, pas ici étalage de prodige, mais je peux assurer que cette lecture libre est la plus goûtée, la plus naturelle et la plus féconde. Lorsque l'enfant vit sa lecture (vous pourrez faire l'expérience vous-même), il y donne naturellement le ton et d'une façon parfaite. Quant à moi, je note sur un carnet le nom des élèves (un nom par page) et le titre des ouvrages lus. Chaque fois que je fais lire un enfant, je mets un numéro derrière le titre de l'ouvrage, car ne pouvant pas les faire lire tous en une ou deux fois, je peux ainsi vérifier où j'en suis et ne pas oublier quelques élèves. L'élève interrogé situe le passage qu'il va lire en résumant les quelques pages qui précèdent (parfois laborieux) et lit. Je corrige et rectifie, la diction; une question sur le sens, sur la forme (parfois pas de question du tout) et... je passe à un autre. Et on arrive à la récréation qui est l'heure du courrier. Pendant celle-ci, les imprimeurs terminent la composition. Il faut que le texte soit sur presse et corrigé à 1 heure et demie, heure de la rentrée. Si ce n'est pas terminé à la fin de la récréation du matin, les imprimeurs viennent en classe à 1 heure et quart. C'est une obligation comme dans la vie. Le chauffeur dans un tissage doit bien se lever une ou deux heures plus tôt pour mettre sa machine à vapeur en marche.

BERNARDIN (Haute-Saône).

---

GRÉGOIRE, *Bourbonne-les-Bains* (Hte-Marne), préparant une B.T.: *Les eaux thermales* (eaux chaudes seulement et non pas minérales froides), désire documents, plans, photos, sur stations thermales du Massif Central, Morvan, des Pyrénées, des Alpes et de l'Est (provenance des eaux, propriétés, installation, traitement, historique).

## A PROPOS DE FOLKLORE

Le folklore retient actuellement l'attention de bon nombre d'auteurs ou de chroniqueurs. C'est qu'il est maintenant une véritable science. Longtemps, l'Université lui a fermé ses portes. Une chaire d'Histoire des Arts et des traditions populaires a été créée à l'École du Louvre et des thèses sont admises à l'Université de Paris. Un éminent littérateur n'affirmait-il pas dernièrement que le vingtième siècle serait le siècle du folklore.

C'est seulement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que s'est créée en France la science du folklore. Paul Sébillot en fut un des premiers artisans. Il mena inlassablement des enquêtes dans toute la France, publia et fit publier de nombreux livres, rendit le folklore populaire et sympathique. Plus près de nous, Arnold van Gennep a créé une méthode du folklore. Travailleur infatigable, il a parcouru lui-même près du cinquième de la France, recueillant et interprétant faits et coutumes. Il n'est pas exagéré de dire que c'est à lui qu'est dû l'essor actuel du folklore.

Son « Manuel du Folklore Français contemporain » est une œuvre monumentale dont l'importance et la valeur restent mondialement inégalées et qui pare notre pays d'un prestige indiscutable.

Mais qu'est-ce donc que le folklore? Une définition est bien difficile à donner. « Science de la tradition », disent les Anglais. « Connaissance du peuple », répondent les Allemands. Les aspects du folklore sont très variés puisqu'il englobe tout ce qui, dans le présent et le passé, est relatif à la vie du peuple.

Cérémonies magiques et religieuses, organisation des jeux et des fêtes, cérémonies familiales « du berceau à la tombe », autant de sujets alléchants pour les chercheurs.

Le folklore touche à toutes les autres sciences: linguistique, psychologique, sociologie, histoire, géographie, tout en s'en différenciant grâce au perfectionnement des méthodes d'observation. Ses éléments constitutifs sont les survivances de quelque chose d'essentiel pour l'humanité car il va chercher aux sources mêmes de la vie et nous découvre tout un passé de légendes, de costumes pittoresques, de fêtes... dans lequel se marque le génie de notre race.

### LE FOLKLORE ET L'ÉCOLE

La publication d'une première brochure sur les « Noël de France » voudrait mettre à la portée de nos enfants cette science toute neuve et les inciter à la recherche. La tâche est ardue car il faut nécessairement faire quelque chose d'incomplet pour ne retenir que des faits typiques et contrôlés.

Dans « L'Éducateur », n<sup>o</sup> 12, du 15 mars

1948, Bailly montrait comment il réalise l'enquête folklorique à l'école, merveilleux outil pour l'étude du milieu local. Cette enquête peut donner lieu dans nos classes à des exploitations très variées, à des investigations dans le passé très intéressantes : on découvre toujours des richesses insoupçonnées. Les enquêtes seront réalisées sur le terrain, à l'école, à la mairie. Le maître devra toujours les compléter en interrogeant lui-même les vieillards, en compulsant les archives (communales et départementales).

Pour nous, à la C.E.L., le plus immédiat me semble être l'étude des fêtes traditionnelles. Grâce aux travaux de Van Genep, il nous est possible d'adopter le plan général suivant que j'emprunte à l'ouvrage cité ci-dessus.

Les cérémonies périodiques peuvent être divisées en trois catégories :

1° Les cérémonies cycliques, qui s'exécutent pendant des périodes plus ou moins liées aux saisons : cycle de Carnaval-Carême (fin d'hiver), de mai (printemps), de la Saint-Jean (solstice d'été)...., de Noël.

2° Les cérémonies calendaires qui se succèdent selon l'ordre du calendrier solaire et ne s'exécutent, en règle générale, qu'un seul jour par an (fêtes patronales, des saints, de la Vierge).

3° Les cérémonies agraires qui dépendent uniquement des travaux ruraux : semailles, fenaisons, moissons, vendanges, etc...

Cette année, nous amasserons des documents. A l'occasion de Carnaval, je passerai dans « L'Éducateur » un questionnaire détaillé et demanderai aux collègues intéressés par l'étude du folklore de me préciser les faits observés dans leurs régions, en joignant si possible dessins ou croquis. De cette façon, nous pourrions sortir pour l'an prochain une série de B.T. se rapportant aux cérémonies cycliques : Carnaval, Pâques, Saint-Jean...

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier les collègues qui m'ont écrit à l'occasion du questionnaire paru sur Noël et en particulier M. Lecotté, secrétaire de la Fédération folklorique de l'Île-de-France. J'espère pouvoir toujours compter sur leur concours.

M. LEROY, Villers-Cotterets (Aisne).

**Bibliographie.** — « Manuel du Folklore Français contemporain ». Editions Picard, 82, rue Bonaparte, Paris-6<sup>e</sup>.

## TIMBRES CAOUTCHOUC

Nous sommes en mesure de vous livrer dans le plus bref délai des timbres caoutchouc à des prix très intéressants.

Timbres ronds ou rectangulaires avec ou sans cadre.

## LA GEOGRAPHIE A L'ECOLE MODERNE

### Amorce de discussions avant Nancy

« Un plateau, c'est une plaine élevée » répètent encore à satiété de nombreux élèves de nos écoles, et cela même dans nos pays de montagnes où il n'y a qu'à lever la tête pour « voir » un plateau. Est-ce ainsi que nos élèves « doivent apprendre » de la géographie ? D'ailleurs, doivent-ils savoir de la géographie, ou bien doivent-ils être aptes à comprendre la géographie ?

Nous apprendrons ce que c'est qu'un plateau en regardant d'abord un plateau du fond de la vallée. Nous le saurons mieux lorsque nous aurons gravi les pentes qui conduisent jusqu'à lui. Un plateau, cela s'apprend avec les yeux, mais aussi et surtout avec les jambes et les bras. Quatre heures de marche et quelques rocs à escalader en s'aidant des mains, quatre heures d'efforts qui vous conduisent de Grenoble (215 m.) à Saint-Nizier (1100 m.) en passant par le Pas du Curé, font plus pour la compréhension de ce qu'est un plateau, de la vie sur ce plateau que tous les discours.

De même il faut avoir cheminé à pied ou à bicyclette sur une longue route toute droite et en plein soleil pour comprendre ce qu'est la monotonie infinie de la plaine de Bièvre.

La définition n'apprend rien : ce n'est que paille vide de grain.

C'est d'abord en comprenant bien son propre pays que l'on arrivera à comprendre celui des autres. Pour l'enfant, pour celui qui n'a pas voyagé, surtout, il n'est de géographie que celle du milieu local, du milieu où il vit, qui l'imprègne tout entier, milieu dont il a hérité en naissant.

Quoi de plus attachant que ce milieu aussi déshérité semble-t-il être parfois.

Le milieu local, c'est la maison où j'habite, ce sont les maisons voisines, c'est la route qui me conduit à l'école, ce sont les champs, les prés, les rigoles et les ruisseaux que je traverse, dans lesquels je joue avec mes camarades, où je travaille avec mes parents.

Le milieu local, c'est encore l'atelier du forgeron, c'est l'usine où travaille mon frère, c'est le car qui m'emmène parfois au marché avec ma mère, à la ville avec toute ma famille.

Quelle richesse dans sa pauvreté !

Le milieu local, c'est la vie qui m'enveloppe, qui m'entraîne dans son tourbillon.

Le milieu local, il est l'œuvre de ceux qui ont bâti ma maison, qui ont construit la route, le pont qui enjambe le ruisseau.

Il est devenu ce qu'il est parce que ceux qui maintenant reposent au nouveau cimetière ont travaillé, comme avaient travaillé ceux que l'on enterrait autrefois autour de la vieille église, juste à l'endroit où passe la nouvelle route

qui a remplacé l'ancien chemin envahi maintenant par les ronces.

C'est ce « pauvre » milieu local qui imprègne tous ou presque tous les textes que nos enfants écrivent librement et qui constituent le centre même de l'enseignement à l'École Moderne.

Écoutons parler nos élèves, et avec leurs petites histoires ils apprendront à lire, puis à écrire.

Faisons-les et surtout laissons-les écrire. Donnons de la publicité à leurs écrits par l'imprimerie et les échanges interscolaires, tout notre enseignement prendra vie.

Les textes écrits, imprimés, diffusés et « leur exploitation » nous permettront d'ordonner peu à peu nos connaissances, de les orienter.

\*  
\*\*

Quoi de plus passionnant que de parler de sa maison, de son chez soi ?

Lorsque l'intérêt est né, nous choisirons une maison bien caractérisée, assez près de l'école, pour lui rendre visite de temps en temps. C'est à côté d'elle que nous observerons les travaux et les bêtes. C'est là que nous suivrons au fil des jours les travaux des champs.

Cette maison, nous l'observerons, nous la dessinerons, nous la comparerons à d'autres maisons.

Les pierres dont elle est construite nous entraîneront vers la carrière voisine, les poutres de son toit nous guideront vers la forêt d'où elles proviennent.

Ses dépendances : étable, grange, cellier nous intéresseront par leurs dimensions qui dépendent des récoltes qu'on y remise, du fourrage dont on dispose et de la ferme et de ses dépendances dont les matériaux nous avaient menés à la connaissance du sous-sol, nous irons dans les champs qui nous apprendront à regarder le sol.

Petit à petit aussi, nous apprendrons que le toit, l'exposition de la maison, les ouvertures, l'épaisseur des murs sont fonctions du climat dont nous observons chaque jour les manifestations.

C'est bien en écoutant « Ce que disent nos maisons », ce qu'elles disent du présent et du passé que nous apprenons la géographie locale.

C'est parce que nous savons que toutes ces études se groupent nécessairement autour de la maison, que le premier soin du maître « moderne » qui arrive pour la première fois dans un poste nouveau est de s'imposer cette étude approfondie du milieu local. Et cette étude qu'il aura faite pour sa formation professionnelle, cette étude vivante lui aidera au moment opportun à conduire ses élèves à travers les avenues du savoir. Et comme avec les enfants, il n'est point de meilleure route que celle qui les entraîne à « L'École Buissonnière » qui est l'école de la Vie, par la Vie et pour la Vie, il cheminera avec eux en zig-zag et il sera prêt

à chaque instant à satisfaire et surtout à aiguiser leur curiosité.

Sans jamais rien imposer, il saura comment diriger tout « en se laissant mener ».

De l'échange des journaux scolaires, de la correspondance d'élèves à élèves naîtront des comparaisons. L'enfant fera des rapprochements, des comparaisons. Après avoir lu les différences, notre jeune élève recherchera les ressemblances entre son propre milieu et celui de ses amis lointains.

Bien vite une idée naîtra : les autres pays ne ressemblent pas au mien. Rien que les noms de mes nouveaux amis, surtout s'ils sont bretons, n'est-ce pas, Daniel ? sont sujet d'étonnement et portent à rire.

Il n'est pas de petits faits se rapportant aux coutumes, aux mœurs qui ne soient riches de conséquences.

Je me souviens de la surprise de mes petits Corbelinois lorsqu'ils apprirent que leurs camarades bretons se cachaient pour marauder quelques petits-pois qu'ils avalent goulument en se caressant le ventre en signe de satisfaction. « Marauder des petits-pois », quelle drôle d'idée. Il n'y a qu'à ramasser des cerises en demandant l'autorisation et... même sans la demander.

Deux pays, deux genres de vie. Le petit-pois cru est une gourmandise à Saint-Phillibert, et les cerises se gâtent sur les arbres parce qu'on ne les ramasse pas à Corbelin.

C'est cette notion que nos élèves ne trouveront nulle part ailleurs que dans leur correspondance interscolaire qui est la vraie notion géographique. La richesse ou la pauvreté en tel ou tel produit dépend du pays, de son sol, de son climat. Nous sommes surpris par une telle différence, nous voulons savoir pourquoi et nous posons des questions.

C'est parce qu'on a senti que « le petit rien » qui a motivé un texte libre est intéressant que les textes des enfants sont si lourds de sens pour eux. A nous de les solliciter et de les exploiter en surface et en profondeur.

— Quelle idée, dira le vieux ou le jeune maître, imbu de science toute faite, de perdre son temps à raconter et à imprimer une maraude de petits-pois. Quelle hérésie de monter en épingle une action contraire à la morale, aucune part n'étant faite dans le texte à la sanction qu'a prise le maître contre l'auteur du vol. Et la morale, qu'en faites-vous, Monsieur ? N'était-ce pas l'occasion d'une belle leçon sur le respect de la propriété, vous le féru de « méthodes actives » ?

— Non, Monsieur, nous n'avons pas de salive à gaspiller pour une bêtise pareille !

D'abord, qu'est-ce que deux gousses de pois pour un champ de pois ?

Et puis... il y a une plus belle leçon de morale, que nous ne ferons pas d'ailleurs, mais qui se dégagera par la suite de nos curiosités

er qui imprègnera sans que nous insistions tout notre enseignement.

Comme nous sommes curieux, nous voulons savoir comment on cultive les pois en Bretagne. Et nous apprenons ce que nous ignorions : la récolte du goémon, la fumure des terres, la mise en valeur de terrains qui ne produiraient presque rien sans cette lutte âpre de tous les moments contre un sol ingrat, la belle conquête des hommes qui dérobent à la mer ce qu'elle a en trop pour le transporter sur la mauvaise terre et lui faire produire de belles récoltes. Qui dira mieux, Monsieur le censeur ! Vos beaux discours ou bien la belle leçon d'énergie qui se dégage des faits ?

C'est cette étude désintéressée et sensible du milieu local qui sera pour nos élèves « un hymne à la gloire de l'homme et une reconnaissance de sa faiblesse », car ils comprendront vite que si ce qui a été fait est grand, ce qui reste à faire paraît encore infini.

L'enseignement de la géographie humaine par l'étude du milieu local et les échanges inter-scolaires nous permet de « préparer dans l'enfant d'aujourd'hui l'homme de demain ».

C'est pour cela qu'à l'école moderne nous consacrons peu de temps à la géographie nomenclature qui sera l'objet cependant d'une mécanisation, pas du tout à la géographie définition, juste ce qu'il faut à la géographie physique pour comprendre les différences entre les pays. C'est la géographie économique et surtout la géographie humaine qui nous sollicitent parce qu'elles remettent en place l'homme dans son milieu, parce qu'elles font ressortir ses efforts, ses conquêtes sur la nature et apparaître les efforts qu'il reste à accomplir.

\*\*

Voici résumées les idées essentielles qui sont les miennes sur l'enseignement de la géographie, idées réfléchies et mûries au cours d'une longue carrière.

Je pense qu'elles peuvent servir de base à une discussion féconde au Congrès de Nancy.

J'attends de nombreuses réponses. Que chacun me soumette ses idées, de façon à ce que mon rapport ne reflète pas une opinion personnelle, mais bien une opinion d'ensemble.

Pour la B.E.N.P. qui doit en résulter, je demande à tous ceux qui se sont occupés de points particuliers de technique de l'enseignement de la géographie, de vouloir bien me rappeler les numéros de « L'Éducateur » où ils ont publié leurs articles. Que ceux qui n'ont encore rien communiqué m'adressent leurs suggestions, me fassent part de leurs procédés.

Que ceux qui ont utilisé des films fixes dont ils se sont trouvés satisfaits m'en envoient la liste et les références. Que l'on fasse de même pour les films 9,5 cm.

Ne remettez pas, le Congrès sera bientôt là.

Raoul FAURE,  
12, rue de Paris, Grenoble.

## POUR LA MUSIQUE LIBRE

La question de la Musique étant posée à tous les camarades par diverses B.E.N.P., par « L'Éducateur », il s'agit maintenant d'embrayer sérieusement le travail.

Pour cela, nous attendons l'aide compétente des spécialistes et aussi le travail du plus grand nombre possible de camarades. J'entends déjà l'objection de beaucoup : « Je ne suis pas musicien, je chante faux, etc... ». Alors, la Musique restera du domaine des spécialistes et non de celui de l'École Populaire, du Peuple ! Il faudra donc l'éliminer !

Allons Qui n'aime entendre de beaux airs ? Qui n'aime écouter une belle chorale ? Qui n'a jamais senti en lui ce goût du son et du rythme qui le pousse à vivre la Musique avec son corps, ne serait-ce que de la pointe du pied, ou à parfaire, sans utilité apparente, un geste inachevé ou un peu sec ? Qui n'a recherché l'harmonie dans un texte libre, un lino, une planche dans le jardin, une branche d'arbre, un détail du costume ?..

Alors, rejetons ces préjugés et mettons-nous au travail avec nos pauvres moyens, qui sont quand même des moyens. Et je suis persuadé que le plus gros effort à fournir — les B.T. nous en donnent la leçon — sera de revenir à la simplicité.

Il ne s'agit nullement de concurrencer Beethoven, ou les danseuses de l'Opéra, ni même William Lemit. Il s'agit seulement de reconsidérer l'esprit et le contenu de notre enseignement musical si réduit soit-il et d'orienter notre travail suivant l'esprit des techniques C.E.L. A cela tous les adhérents du mouvement Freinet et les autres doivent être conviés.

Pour fournir une base solide de travail, il faudrait que les camarades compétents, en rapport avec des spécialistes comme ceux des CEMA, réalisent :

- B.T. et fiches sur les instruments de musique.
- B.E.N.P. sur l'orchestre enfantin, le disque — cela est fait —, le chant choral, les techniques élémentaires et pédagogiques de la Musique et de la Danse.

Je me permets également d'adresser un questionnaire et un plan de travail — qui n'ont rien de limitatif — à tous ceux qui voudront bien s'intéresser à la question.

### 1° Enquête sur les réalisations

— *Chants, chant mimé, danses, rythmique* :  
Quels sont vos buts ? Comment avez-vous travaillé avec les enfants ? Quels sont les morceaux qui ont plu le mieux ? qui ont eu le plus de succès ? Avez-vous essayé le chant choral ? Tirez toutes les conclusions théoriques et pratiques de votre travail.

— *Orchestre enfantin* :

De quels instruments disposez-vous ?

Comment avez-vous fait l'apprentissage ?

Comment avez-vous fait apprendre les notes, la théorie musicale ?

Remarques et conseils sur l'emploi, la valeur, le prix des instruments utilisés.

Avez-vous essayé de libérer l'activité créatrice des enfants ?

Quelles remarques faites-vous sur l'influence de l'âge ? Que sont devenus les musiciens après l'école ?

Quelles sont les réactions des parents devant vos réalisations ?

Que pensez-vous des idées déjà exprimées sur la musique libre ?

## 2° Quelques idées pour l'orientation de notre recherche sur l'enseignement musical

1. — A partir d'avis simples, inviter les enfants à composer des *danses libres* (chants mimés, joués, dansés). Le recueil de Fauvette Goldenbaum, *Chansons à Danser* aux Editions du Sacarabée, rue Anatole de la Forge, à Paris, présente de nombreux avis intéressants et son introduction pose bien la question comme nous pouvons l'entendre.

2. — A partir du *texte libre* au cours de la mise au net, on peut faire sentir les balancements, le rythme du texte. On découvre ainsi la réalité vivante du groupe de mots. La grammaire, la lecture et le style profitent beaucoup de cette sensibilité à l'harmonie, à la mesure. La poésie devient plus accessible à l'enfant.

N'oublions pas que l'exploitation musicale (chants, gestes...) a sa place dans les complexes d'intérêts.

3. — Dès le début, pour les moins doués surtout, il faut donner à l'enfant des moyens qui prolongent et complètent ses moyens naturels : *c'est l'instrument*. Là est le plus gros de notre travail. Il faut, sans hésitations injustifiées donner à nos enfants le pipeau et les autres instruments possibles. Nous aurons à *expérimenter* les instruments les plus variés, instruments classiques et instruments de fortune depuis la main, la boîte de cailloux, du jazz, le mirliton jusqu'au pipeau, voire la harpe.

Il faudra donc *rechercher* les instruments les plus simples et bientôt, nous les *créerons*, nous en *fabriquerons d'autres*. Le vrai musicien ne savait-il pas, jadis, faire son instrument ? Voilà le *chef-d'œuvre de notre Brevet* de musicien.

4. — Que faire de l'instrument ? Laisser l'enfant jouer. N'apporter que la part du maître ? L'enfant retrouvera et jouera les airs appris, il les accompagnera, introduira des fioritures, des variations, trouvera des airs différents sur les mêmes paroles, des secondes parties.

Il pourra en apprendre d'autres et surtout en inventer d'autres, à l'occasion, lorsqu'il aura quelque chose à dire : N'est-ce pas ainsi que Freinet peut nous offrir « Chalets » dans le numéro spécial de « l'Éducateur » ?

Je pense qu'il faudra orienter nos enfants vers la *composition* d'airs simples. J'ai constaté

que l'enfant a tendance à s'absorber dans le mécanisme animal des doigts ou de la voix. Il faut l'amener à s'en détacher, à goûter de l'oreille, du corps et de l'intelligence les airs entendus.

C'est alors qu'on aura besoin d'introduire les notions de *théorie* et de *solfège*, dans la mesure où l'enfant en aura besoin. Nous aurons à rechercher les notations les plus commodes, les meilleurs moyens de présenter ces notions dont l'aridité nous a peu à peu dégoûtés de la musique.

N'oublions surtout pas la danse et l'expression corporelle.

Il ne faudrait pas, pour les chants appris, s'en tenir aux « Chants pour les écoles », et oublier la « grande musique », les chants de jeunes, le folklore, les chansons à la mode. L'enfant fait partie intégrante du milieu social qui est fait aussi d'éléments musicaux. Il sera très intéressant et précieux pour notre part du Maître d'étudier les réactions de l'enfant devant ces différentes orientations de la Musique.

5. — Alors, de quel précieux concours vont nous être le cinéma, la télévision, et surtout le *disque* ! La commission compétente est au travail pour mettre à notre disposition des disques utiles et nous aurons les bruits de la nature, des oiseaux, du travail avec nous.

Il faudrait aussi essayer de se débarrasser de ce procédé vieilli, coûteux et peu pratique qu'est le disque. Si tous les coopérateurs de la C.E.L. le voulaient, ne pourrions-nous pas étudier la question du film et du film sonore ? Quelle belle discothèque pourrait tenir dans une boîte à craie !

6. — Alors, nous pourrions habituer l'enfant à *diriger* le travail musical, une équipe, un chœur, un orchestre !

9. — On pourra mieux parler de ce *Brevet* de musicien dont il faut étudier les dispositions ; et les *chefs-d'œuvre* seront une puissante motivation.

10. — Chemin faisant, nous pourrions susciter noter, développer les réactions, les jugements des enfants au fur et à mesure du développement de leur sensibilité musicale. Il faudra sûrement les forcer, parfois, utiliser des moyens scolaires que nous apprendrons à écarter.

Nous saurons alors, déceler et donner cours aux *formes spontanées d'activité Musicale* qui est liée, je crois, à la vie même de l'enfant, qui saute ou qui module ses cris.

11. — Les réactions des parents. Le jugement du peuple, ne peuvent pas nous laisser indifférents. Et, par delà, nous réfléchirons sur la portée humaine et sociale de l'enseignement musical, question primordiale.

Quelle va être la place de la musique dans le processus éducatif ? Quelle sera l'expression sociale de la culture musicale, sa portée humaine, ses rapports avec le milieu ? En un mot, quel sera le contenu de notre enseignement musical ? Problème complexe, à la fois techni-

que et pratique, psychologique, esthétique et philosophique.

Il y a, on s'en doute, dans toutes ces idées, beaucoup d'anticipations, mais je n'en crois aucune impossible quand nous en aurons conquis les possibilités matérielles. C'est ce que me permettent de penser les résultats forcément incomplets de deux ou trois ans d'expérience en ce sens. N'allons-nous pas vers une prise de conscience de plus en plus nette de notre univers psychologique, social et politique ? La musique a sa place dans la formation de l'homme de demain. Les civilisations nouvelles le montrent assez.

Pour arriver à cela, je crois que ce sera simple, il suffira de faire chanter ou plutôt de laisser chanter et jouer l'enfant, et nous avec lui. De l'aider chaque fois que besoin sera, dresser la marche qui lui servira à monter plus haut, lui montrer, n'est-ce pas, Elise ? ce qui est beau, ce qui est socialement beau et laisser la spontanéité musicale s'épanouir. Tout le reste viendra par surcroît.

Au travail, donc ! A Nancy, nous devons déjà faire un travail positif et ne plus aller à l'aventure. CHRISTIANI, Le Noyer (Cher).

## FICHER MULTIPLICATION-DIVISION

### Erratum

#### Tests du Maître :

Numéros de DROITE. Remplacer : 3 par 9, 4 par 10, 5 par 11, 6 par 12, 7 par 13, 8 par 14, 9 par 15, 10 par 16, 1 par 17, 2 par 18, 11 par 19, 12 par 20, 13 par 21, 14 par 22, 15 par 23, 16 par 24, 17 par 25 et ainsi de suite jusqu'à 24 par 32.

Chiffres de GAUCHE. Remplacer x 11 par x 27, 15 par 18, x 23 par x 39, x 31 par x 47, 24 par 27, 35 par 38, 38 par 41.

Dans les tests, les Nos 1 à 8 manquent. Quand l'élève a terminé la fiche 41, lui faire faire un test de l'élève fiche 45 ou 49 en remplacement. Il ne s'agit d'ailleurs, pour cette difficulté, que de résultats simples de la multiplication.

En bas des tests du maître, corrigez vous-même le No dans la mention : « Continue avec la fiche No ... » (qui est la suivante).

Test 25 : Lire 6.111 au lieu de 611

Test 28 : Lire 37.152 au lieu de 371

(et corriger réponse).

#### Tous Tests :

Lorsqu'il y a sous une réponse, plusieurs chiffres renvoyant à des fiches correctives, l'enfant doit refaire les fiches correctives indiquées, ces chiffres-renvoi étant souvent mal placés, et non exactement sous le chiffre-réponse qui convient.

#### Fiche demande :

309 : ajouter : « Si tu as bon, demande au maître le Test 23 ».

374 : ajouter : « Si tu as bon, demande au maître le Test 31. Sinon recommence à la fiche 367. »

## DE LA DISCIPLINE A L'ECOLE DES VILLES

J'apporte à la question une expérience de 25 ans dans une école de ville minière peuplée en majorité de fils de mineurs que je connais bien, puisque je suis moi-même fils de mineur et que je n'ai jamais quitté le milieu. Cette expérience, si longue soit-elle, ne prétend pourtant nullement résoudre la question soulevée dans notre Commission, et dont l'importance n'échappe à personne. Je serai tout au plus heureux si elle contribue à la résoudre :

L'homogénéité — relative tout au moins — de la classe de ville, et dont j'ai parlé dans le dernier numéro de « l'Éducateur », facilite, outre l'enseignement collectif, la discipline elle-même.

— Peut-on rêver d'introduire dans une école-caserne de centaines d'enfants une discipline libérale ?

— Est-elle souhaitable ? Pourquoi ?

Un peu de réflexion sur le sujet nous conduit, là aussi, à conclure qu'une adoption de la discipline libérale recherchée par l'E.N. est indispensable, et la projection de l'École Buissonnière nous le suggère puissamment. Le comportement de l'individu varie selon le milieu dans lequel ce dernier évolue... Chacun sait que le citoyen affublé de l'habit militaire, par exemple, ...n'est plus civil ! Il arrive même, disent de mauvaises langues, qu'il n'a plus rien du... civilisé !

L'enfant seul, ou intégré dans un petit groupe, n'a plus non plus les mêmes réactions que s'il est perdu dans une foule. Cette intimité entre maître et élèves dans un village, nous ne la connaissons pas en ville. Les rapports entre maîtres et parents sont également différents. L'enfant qui arrive dans une classe de ville, n'arrive pas « chez lui ». Il y retrouve l'« alignement » des classes, comme il y a l'alignement des corons dans lequel il vit, ce pâté de corons constituant lui-même un quartier...

Dès qu'il marche seul, il a à se soumettre à cette discipline collective. Voyez les réactions du paysan arrivant à la ville devant les passages cloutés...

Il serait donc, à mon humble avis, imprudent de vouloir appliquer à l'École de villes la discipline libérale possible à la campagne. Sans doute l'organisation même des locaux ne s'y prête-t-elle pas, mais la mentalité même des maîtres et des élèves en ville — et je ne parle pas de l'empreinte laissée par l'enseignement traditionnel, mais celle que marque bien plus profondément encore la vie urbaine — exige une adaptation clairvoyante et réaliste des méthodes nouvelles.

M. CARON, Barlin (P.-de-C.)

## SOUS-COMMISSION PROJECTION FIXE

Responsable : LABOUREAU,  
Courbouzon par Avaray (Loir-et-Cher)

La « scission » de la commission Cinéma-Projection fixe en plusieurs sous-commissions (Cf. Coop. Péd. n° 9) sera, je pense, très profitable à l'organisation du travail.

Voilà comment je conçois la tâche de la sous-commission dont je suis le responsable.

1° Nous laissons à la sous-commission Matériel (Couespel) la réalisation d'un projecteur C.E.L., mais nous critiquerons les projecteurs existants, pour pouvoir conseiller utilement les nouveaux utilisateurs.

2° Nous critiquerons les films du commerce et publierons les listes de bons films. (Je serais heureux que Gautier me transmette le dossier qu'il a pu réaliser à ce sujet).

3° Notre but essentiel sera la réalisation par nos propres moyens de nos vues séparées ou de nos films fixes.

Tous les renseignements de base, concernant cette réalisation, paraîtront sous peu, je pense, incorporés à la B.E.N.P., sur la photo.

Le prix de revient de ces réalisations étant très faible, tous les camarades pourront travailler sans gros frais.

Chaque camarade qui aura réalisé un bon film positif m'en enverra une copie négative.

Lorsque nous aurons un petit stock de ces négatifs, la C.E.L. pourra en faire effectuer le tirage positif et en assurer la distribution sans engager de capitaux.

Mais...

...Je suis actuellement dans l'ignorance complète des noms et adresses de mes collaborateurs éventuels.

Tous les camarades s'intéressant aux buts notés plus haut et qui n'ont pas encore été en rapport avec moi, sont donc priés de me donner acte de leur bonne volonté.

## Les techniques modernes au service des œuvres péri et post-scolaires

Dans l'Educateur du 15 novembre 1949, A. Rivière étudiait les possibilités des techniques de la C.E.L. pour les œuvres péri et post-scolaires. Ayant précisément tenté une expérience dans un groupe de jeunes, je vais, à la demande de Freinet, essayer de le présenter en quelques mots.

Au groupe Ajiste de Metz, nous avons mis à la disposition des jeunes gens et jeunes filles un limographe format 21 x 27. A chaque réunion hebdomadaire, plusieurs se sont mis au travail, tirant à 50 exemplaires les articles illustrés confectionnés par eux. Le premier numéro, certes bien modeste, fut ce-

pendant un succès. Les frais furent rapidement amortis par la vente rapide des journaux, et c'est avec enthousiasme que nos camarades ont décidé de faire sortir le deuxième numéro.

Nous avons alors demandé à d'autres groupes ajistes de France de nous imiter pour pratiquer l'échange de nos publications comprenant tout l'intérêt de ces relations nouvelles. Nous aimerions également que les amicales laïques et les clans éclairés de France participent à la ronde des journaux de jeunes. Le Mouvement de Jeunesse n'est-il pas le prolongement de l'Ecole Moderne ?

Nous pensons que le journal de groupe deviendra une nouvelle forme de culture populaire. Il offre la possibilité à chaque adolescent d'utiliser la magie du texte imprimé pour exprimer sa pensée. N'est-ce pas déjà un succès que de compter parmi nos jeunes rédacteurs des apprentis et des ouvriers ? Ils nous racontent leur vie à l'usine, relatent les injustices sociales dont ils sont les victimes, sont quelquefois poètes et dessinateurs...

Le fait même que cette expérience ait rencontré l'enthousiasme des jeunes nous donne confiance en l'avenir. Mais les responsables de groupes ajistes et de clans éclairés avaient besoin de l'aide des techniciens de la C.E.L. Nous demandons à nos camarades instituteurs de ne refuser aucun conseil aux militants des Mouvements de Jeunesse qui s'efforcent de continuer l'œuvre de l'Ecole Moderne.

André LEROY.

*« Que faut-il faire pour être en règle lorsqu'on reproduit, à l'usage des collègues de la Gerbe départementale, par exemple, des extraits d'ouvrages, des dessins, etc.. (2 cas possibles, je crois : l'auteur est mort — il est vivant). Suffit-il d'indiquer l'origine du texte ?*

MOUR, Créancey (Hte-Marne).

En principe, la reproduction dans une revue d'extraits d'ouvrages — textes ou dessins — est garantie par les Droits d'auteur et, régulièrement, une demande devrait être faite à l'éditeur et à l'auteur qui fixeraient les droits à payer. (Seule la reproduction des œuvres tombées dans le domaine public est libre.)

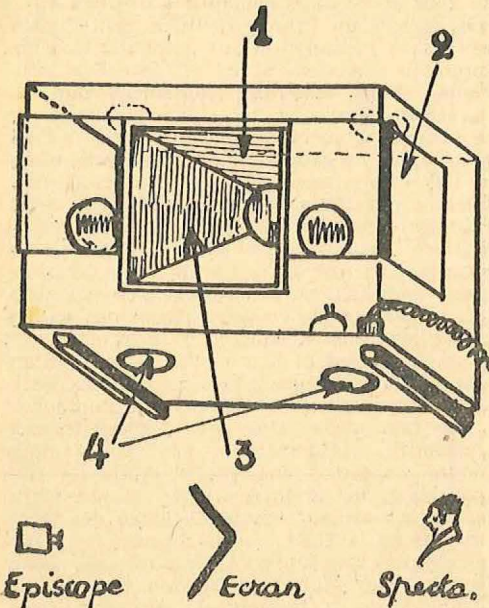
Dans la pratique cependant, la reproduction dans une petite revue scolaire a si peu d'importance, — disons commerciale, — que nous pouvons nous dispenser de ces formalités. Si nous avons un jour des ennuis, nous aviserons. (Ajoutons que le fait de ne tirer aucun profit commercial de nos publications sera toujours en notre faveur.)

*« Un collègue pourrait-il nous renseigner sur Pierre Lebel, seigneur de la Patinière, écuyer, capitaine-major au régiment de St Etienne, aide de camp des armées du roi, décédé en 1681. et dont nous avons la pierre tombale. »*

MOUR, Créancey (Hte-Marne).

## RÉALISATIONS TECHNIQUES

### EPISCOPE BRICOLÉ



- 1) Vitre sur laquelle est plaqué l'objet.
- 2) Volet fermant la cage des lampes.
- 3) Boîte de lumière en forme de pyramide pour éviter la propagation de la lumière directe vers l'écran. — La position des lampes est très latérale et rapprochée de l'image.
- 4) Trous d'aération. Pas de ventilateur.

Je ne suis qu'un bricoleur et je souhaite que de plus compétents que moi améliorent mon petit bricolage comprenant :

A) Un objectif d'agrandissement photographique, ouverture 9 cm. (trop faible); distance focale 19 cm.; agrandi 7 à 8 fois à deux mètres (coûte d'occasion 1.500 à 2.000 fr.).

B) Une vitre porte-vue.

C) 2 lampes sphériques à fond argenté 250 w. chacune, coûtant 758 fr. pièce, et les douilles, fils, interrupteur, soit 300 fr. environ.

D) L'écran : potence très légère portant une feuille de papier calque très ordinaire, coupée et collée en cône très ouvert pour améliorer la mise au point de l'image.

**Avantages massifs.**— Prix de revient: 4.000 francs environ. Construction facile (j'ai logé le mien dans une boîte de chicorée Williot.) Usage illimité de tous les épiscopos : travaux des élèves, manuscrits ou dessins, anaux, etc., agrandis instantanément. Maximum en format: 21x27. Visible en demi-jour. Elimine totalement la projection fixe.

Élément de vie incomparable. GUIARD (Seine).

## COLLAGE DE FICHES ENCARTÉES dans *L'Éducateur*

J'achète de la colle blanche liquide Herbin qui se trouve dans le commerce en demi-litre et litre (bien moins chère que la colle solide).

Je colle les fiches sur du carton léger à dossier, du côté rugueux. En raison des aspérités du carton, l'adhérence est parfaite.

BLIN, Coudreceau (E.-et-L.)

\*\*

Pour fixer les fiches publiées dans *L'Éducateur*, je fais tomber sur un carton 13 1/2x21 quelques gouttes de colle (Paillard, Naola) que j'étends bien avec l'index. Le carton doit être humecté sur toute la surface mais il ne doit pas rester d'amas de colle, c'est là le principal. Je pose ensuite la feuille centrale de *Éducateur* (découper 13 1/2x21), je passe la main dessus pour la faire adhérer et ne pas laisser de poches d'air. Je glisse le tout entre 2 feuilles de journal. Un dictionnaire par-dessus empêche le carton de se rouler en séchant.

Je retire ma fiche, propre, telle que je la reçois dans *L'Éducateur*. Il n'y a pas à changer le papier de la Revue.

J. REYNIER, Taradeau (Var).

## Correspondance Interscolaire Internationale

Comme nous en avons informé nos lecteurs, nous parvenons très difficilement à obtenir des adresses d'écoles anglo-saxonnes désireuses de pratiquer la correspondance. Nous disposons seulement d'adresses d'écoles belges et suisses.

Mais nous avons par contre de très nombreuses lettres d'enfants anglais, américains et bientôt soviétiques, de tous âges, qui demandent des correspondants français.

Qui désire correspondre ?

Ecrivez à la C.E.L., à Cannes.

## POUR LE MUSÉE SCOLAIRE

La Société Pêchelbronn nous informe qu'elle peut envoyer annuellement 200 colis d'échantillons de produits de sa fabrication accompagnés d'une notice documentaire.

Mais les envois pour l'année 1949-50 sont terminés.

Ces envois seront repris l'an prochain.

La Société nous prie d'avertir les instituteurs qu'ils fassent parvenir leurs demandes en Octobre 1950.





L'École Libératrice, du 2 février, publie le projet de réforme du C.E.P. présenté par le Syndicat des Inspecteurs Primaires.

Il diffère assez sensiblement du projet dont Coqblin a jeté les bases avec brevets, chefs-d'œuvre et tests. Je dirais même que, en beaucoup de points, les Inspecteurs présentent un contre-projet qui s'applique à démolir ce que pourrait avoir de positif et de pratique l'emploi des brevets et des chefs-d'œuvre.

Sans entrer ici dans le détail du projet, nous noterons cependant les points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord.

Dans la position du problème, le rapporteur prétend que « la confusion qui existe actuellement dans l'esprit de nombreux éducateurs, a pour cause essentielle l'absence d'instructions ».

Nous pensons, au contraire, que les Instructions Ministérielles Françaises sont fort bien rédigées et suffisamment précises pour orienter nos efforts. A nous de faire passer cet esprit dans la pratique.

L'auteur prétend surtout liquider en un tour-nemain la question des brevets et chefs-d'œuvre. « Les idées de brevets et chefs-d'œuvre, écrit-il, sont contradictoires de celles de degré de formation et de culture générale. Elles sous-entendent un esprit achevé et spécialisé au moment même où le but de l'éducation est de définir les possibilités de spécialisation. »

Comme si l'enfant, à quelque moment que ce soit de sa croissance, n'était pas en mesure de montrer une maîtrise partielle ou totale de certaines acquisitions, comme si les chefs-d'œuvre que nous avons obtenus et publiés ne faisaient pas la preuve de l'erreur scolastique selon laquelle l'adulte seul est capable d'une réalisation qui compte et dont l'auteur puisse être fier.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans ses histoires de « lièvres levés » et qu'il force avec une dialectique bien contestable. Nous nous étonnons, en tous cas, qu'il donne comme suprême raison de son opposition : « Au surplus, si les programmes ne parlent pas de « brevets », ce n'est pas à l'examen d'en parler. »

Nous avons su parler de texte libre, d'imprimerie à l'École, de journal scolaire, de fiches, d'étude du milieu, au temps où les programmes et leurs défenseurs les ignoraient systématiquement. Nous saurons montrer de même les incontestables avantages des brevets et des chefs-d'œuvre. A ce moment-là, fort sagement, les programmes et les examens authentifieront les techniques qui auront fait leurs preuves.

C. F.

L'Éducation Nationale du 9 février, publie une très intéressante interview de LE CORBUSIER : *La place de l'École dans la Cité Verticale en construction à Marseille.*

Le Corbusier n'en dit pas long sur cette place de l'École et ses rapides observations concernant les projections nous laissent craindre que Le Corbusier lui-même limite aux améliorations techniques permettant l'obturation de la classe, la modernisation des locaux scolaires.

« J'estime, dit Le Corbusier, qu'il faudrait construire partout où elles sont nécessaires — et il y a 30.000 écoles à construire en France — des écoles répondant rigoureusement à leur objet, exactement comme on fabrique des machines agricoles. La question mérite d'être étudiée avec courage, en dehors de tout partis. »

C'est parce que nous avons estimé cette observation très justifiée que nous avons écrit à Le Corbusier pour lui présenter le point de vue des usagers qui ne se contentent plus de la petite classe d'enseignement verbal scolastique, mais qui exigent des classes ateliers dans lesquelles ils puissent travailler normalement, harmonieusement et avec efficacité.

« Le véritable urbaniste, dit encore Le Corbusier, ce n'est pas le monsieur qui se met la tête à l'envers : C'est l'homme de bon sens. »

Nous pourrions en dire autant de l'éducateur. Et c'est pourquoi nous réclamons des solutions de bon sens. — C. F.

---

## LIVRES

---

C. G. JUNG : *Aspects du drame contemporain* (préface et trad. de Cahen-Salabelle. — Ed. Georg et Cie, 5, Corratierie, Genève.

Une longue préface de M. Cahen-Salabelle nous donne une idée du vrai sens et de la portée de ce livre qui est une sorte de défense et de justification de C. G. Jung, accusé d'avoir pactisé plus ou moins avec le fascisme, au moment même où Freud et Adler étaient poursuivis par la folie raciste.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette justification, mais nous ne sommes pas convaincus du tout par les explications psychanalytiques qui voudraient faire croire que l'hittérisme, la guerre, l'antisémitisme et les horreurs qui en ont accompagné les manifestations auraient exclusivement comme origine le subconscient des individus, comme donc si la guerre était fatale, fatale comme les névroses individuelles et collectives, inscrites dans le comportement des hommes.

Avec de telles vues sur le processus d'évolution sociale et politique, Jung risquait fort en effet, et risque encore, de s'entendre critiquer chaque fois que, débordant les études individuelles, il essaiera de se hasarder à l'étude des aspects du monde contemporain. — C. F.

## NOUS AVONS REÇU

- Marcel ROLAND : *Les bêtes nous parlent* (série Vues sur le monde animal, IX). — Edit. Mercure de France, 26, r. de Condé, Paris.
- Henri QUEFFÉLEC : *Au bout du monde*. — Ed. Mercure de France.
- Père Grégoire GIRARD : *Quelques souvenirs de ma vie*. — Impr. St Paul, Fribourg, Suisse.
- DUPUY ALBARÈDE : *L'entendement humain pré-babylonien*. — Pamiers, Ancienne imprimerie Narbonne.
- Roland GYPTIS : *Toiles d'Araignée*. — Ed. Le Sol Clair, Cahiers mensuels de littérature et de poésie et d'art n° 31.
- Carlo LEVI : *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. — Editions Gallimard.
- Fernand DELIGNY : *Les enfants ont des oreilles*. — Ed. du Chardon Rouge, 204, rue Lecourbe, Paris 15<sup>e</sup>.
- Roger PECHEYRAND : *Bêtes, mes amis...* — Ed. Pierre Clairac, 32, rue des Favorites, Paris.
- Henri BOURDENS, Pierre OLLIVIER, Jean OLLIVIER, Fernand DELIGNY : *Récits des Quatre coins du monde*. — Ed. du Chardon rouge.
- Roger KÉRINEC : *Les coopératives de consommation aux Etats-Unis*. — Ed. Presses Universitaires de France, 108, bd St Germain, Paris, 6<sup>e</sup>.
- Paul CÉSARI : *Psychologie de l'enfant*. — Presses Univ. de France (col. « Que sais-je ? »)
- Arnold GESELL et F. L. ILG : *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*. — Presses Universitaires de France.

## NÉCROLOGIE

C'est avec une poignante douleur que nous avons appris le décès de Mme Ferrand, compagne de notre camarade Lucien Ferrand, directeur de l'école de plein air, à Nîmes.

Notre amie, à peine âgée de 36 ans, maman de trois jeunes enfants, était si gaie, si sociable, qu'il nous est difficile d'imaginer qu'elle ne soit plus.

Devant cette tombe prématurément ouverte, qu'il nous soit permis d'apporter à notre camarade la sympathie du Groupe départemental d'Education nouvelle du Gard et de la C.E.L. tout entière.

Le D.D. et la C.E.L.

Nous apprenons avec émotion la brutale nouvelle de la mort de **Georgette Rohée**, — notre chère « Oiselle », — qui fut une des meilleures animatrices du « Tas II », au cours du stage de Cannes 1949.

Nous avons gardé le meilleur souvenir de sa bonne humeur « intarissable » et de ses capacités pédagogiques.

Elle ne sera pas au rendez-vous qu'elle nous avait fixé à Nancy, pour Pâques 1950, et sa place marquera un grand vide parmi ceux du « Tas II » qui s'y rendront.

André DURAND.

## A TOUS NOS COLLABORATEURS

Nous avons dans nos dossiers de très intéressants articles que nous regrettons de ne pouvoir donner avant le Congrès.

Le prochain n° de l'Éducateur donnera le compte rendu des administrateurs et des divers responsables de commissions en vue des discussions de Congrès.

Le n° du 1<sup>er</sup> avril, qui paraîtra juste avant le Congrès, apportera surtout les dernières instructions. Ce n'est qu'après le Congrès que nous reprendrons dans l'Éducateur les publications habituelles.

Les camarades Parisiens sont invités à visiter l'exposition permanente de matériel et de mobilier scolaire du Musée Pédagogique.

La C.E.L. y a sa place.

### Le F.S.C. va être expédié sous peu

400 fiches étaient épuisées dans notre F.S.C. Leur réédition nous demande un certain temps. La livraison des fichiers commandés se fera avant Pâques.

La réédition sur carton du fichier **Addition Soustraction** sera également terminée aux environs de Pâques.

Nous passerons ensuite à l'édition de nos fichiers de problèmes.

Ces réalisations sont fonctions, on le comprend, non seulement de nos possibilités pédagogiques, mais aussi des nécessités financières et techniques souvent limitatives.

## LE DICTIONNAIRE-INDEX

pour le classement rationnel de tous documents (photos, textes, livres, revues, etc.)... 250 frs

## LISEZ

<i>L'Ecole Moderne Française</i> (C. Freinet)	130 frs
<i>Conseils aux Parents</i> ( " )	100 frs
<i>L'Education du Travail</i> ( " )	300 frs
<i>La Santé de l'Enfant</i> (E. Freinet)	130 frs
<i>Principes d'alimentation rationnelle</i> ( " )	120 frs
<i>Naissance d'une pédagogie populaire</i> ( " )	400 frs

et bientôt :

*Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* (C. Freinet) 400 frs

### FICHIER AUTO-CORRECTIF MULTIPLICATION - DIVISION

indispensable pour l'acquisition du mécanisme des multiplications et divisions

900 fiches carton ..... 900 frs

### FICHIER AUTO-CORRECTIF ADDITION - SOUSTRACTION

1<sup>re</sup> série : 553 fiches carton ..... 760 frs  
2<sup>e</sup> série : 248 " " ..... 350 frs

### FICHIER D'ORTHOGRAPHE D'ACCORD

sur carton ..... 550 frs

### FICHIER DE CONJUGAISON

(complément au fichier d'orthographe) 350 frs



## Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation

Quand cette revue sortira, le livre sera sur le point d'être expédié aux souscripteurs.

Il sera un événement psychologique et pédagogique qui aura une grande répercussion sur la connaissance de l'enfant et sur notre commun comportement familial et scolaire.

Ce livre vous fera comprendre, par un simple raisonnement de bon sens, les questions les plus graves que la psychologie semble avoir compliqué à plaisir. Vous y verrez la justification a posteriori de la pédagogie dynamique et vivante que nous recommandons et pratiquons.

Vous vous en rendez compte en examinant la table des matières ci-dessous :

### LA MONTÉE DE L'ÊTRE :

*La vie est. Le sens dynamique de la vie. L'individu à la recherche d'une technique de vie : de l'instinct à l'éducation. Cours de la vie et besoin de puissance. Bien partir pour la vie.*

### PHASE ANIMALE DE L'ÉDUCATION :

*Primauté des premiers recours physiologiques mécaniques. Premiers réflexes mécanisés. Du tâtonnement mécanique au tâtonnement intelligent. La puissance de l'exemple. Choc et refoulement. Déviation, sublimation, compensation, sur-compensation.*

### SUPÉRIORITÉ DE L'HOMME :

*Du réflexe à la règle de vie.*

### LE COMPLEXE SOCIAL :

*La complexité des recours-barrières. Des techniques de vie. Le comportement humain dans le cadre des recours-barrières.*

### LES RÈGLES DE VIE ERSATZ :

*L'auto-jouissance sexuelle. La sexualité comme règle de vie ersatz. Autres règles de vie ersatz. Des règles de vie ersatz qui peuvent être bénéfiques.*

### L'INDIVIDU EN FACE DU PROGRÈS ET DE LA CULTURE.

Ce livre servira tout particulièrement de base pour les observations psychologiques qui se poursuivent au sein de notre Commission de la connaissance de l'enfant et que nous serons alors en mesure de systématiser en vue de publications qui nous permettront d'avancer dans un domaine à peu près en friche encore.

Tous nos adhérents doivent lire ce livre essentiel. Pour le mettre à leur disposition, nous avons augmenté le chiffre du tirage, ce qui nous a permis d'en abaisser sensiblement le prix.

Nous avons fixé ce prix à 400 fr. (au lieu des 550 précédemment prévus). Les souscriptions seront comptées à 300 fr. plus le port. La différence sera portée au crédit de la fiche comptable des souscripteurs.

Désormais, la souscription est close. Passez commande à 400 fr. (remises d'usage), port en sus.

Organisez la vente. C'est par la diffusion de tels livres que nous consolidons tous les jours davantage les assises de la C.E.L

Maison d'enfants près de La Rochelle, permuterait avec maison semblable dans région montagneuse ou Côte d'Azur, pour grandes vacances.— Ecrire à BEAUVOIS, Domaine de l'Aubrey par Nieul-sur-Mer (Charente-Maritime).

\*\*

Coop. scolaire d'Estrébecq par St Valery (Somme), expédie contre 35 francs versés au c.c.p. 292.79 Lille, un album (textes et linos) sur « Les oiseaux de chez nous ».

On nous signale, au sujet de la reliure, qu'on peut fabriquer de jolies pages de garde au papier à la cuve. Qui pourrait nous donner plus de précision ?

\*\*

### MUSÉE TECHNOLOGIQUE

La coopérative scolaire de La Monnerie (P.-de-D.) envoie c. 160 fr. versés à son c.c. postal n° 165.88 à Clermont-Ferrand, un colis et une notice montrant les diverses transformations subies par une lame de couteau au cours de sa fabrication.

**A VENDRE**  
**40 FILMS FIXES 35 m/m**  
 la plupart neufs

les autres n'ayant servi qu'une fois

**ORIENTATION PROFESSIONNELLE**  
 20 films avec fiches explicatives

1. Le pilote d'avion. - 2. Le manipulateur de laboratoire. - 3. Le radio-électricien. - 4. L'école de boulangerie. - 5. L'école de l'Institut d'optique. - 6. L'École Boule. - 7. La bonne cuisine. - 8. Le radiotélégraphiste. - 9. Je veux être pâtissier. - 10. Bijouterie, joaillerie. - 11. Le mécanicien de locomotive. - 12. Le charpentier. - 13. Le beau métier d'agriculteur. - 14. Papiers peints. - 15. Artisanat rural. - 16. L'horticulture. - 17. Le relieur. - 18. La maroquinerie. - 19. Un circulus dans les métiers du livre. - 20. De l'apprenti à l'ingénieur.

**10 FILMS SCIENCES**  
 avec fiches explicatives

1. L'écrevisse. - 2. Le moteur électrique. - 3. L'oie. - 4. La grenouille. - 5. Le télégraphe et le téléphone. - 6. L'appareil photographique. - 7. L'escargot. - 8. La loupe et le microscope. - 9. Le savon. - 10. La mesure du temps (plus 5 films gratuits).

**10 FILMS ART ET DÉCORATION**  
 avec fiches explicatives

1. L'ovale. - 2. Le rectangle. - 3. L'acanthé. - 4. Le chrysanthème. - 5. La pomme et le pommer. - 6. Le microscope au service de l'art. - 7. Le cercle. - 8. Le marronnier. - 9. Triangles et losanges. - 10. Les poissons.

Achat global. Pas de détail. Les 40 films : 4.600 fr. plus les frais d'envoi. S'adresser à Bauval, Ecole de Breuil par Cuise Lamotte (Oise). C.C.P. Paris 4871-21. Préférence donnée à commande et paiement jumelés. Envoi immédiat.

M. LAGRAVE, Guémar par Biskra, Territoire de Touggourt, Algérie, désire permuer 1, 2 ou 3 ans, avec instituteur France, région méridionale si possible, raisons familiales. Ecrire pour renseignements.

A vendre, cause double emploi, un appareil de cinéma muet Paillard modèle DA bi-films 9 mm, 5 et 16 mm., en excellent état de marche et muni de 3 lampes. Prix 19.000 fr., port en sus. Pour tous renseignements, s'adresser à CHAPÉL, instituteur, Gamaches-en-Vexin (Eure).

En vue B.T., LECHEVALLIER, à St-Laurent-la-Gatine (E.-et-L.), serait reconnaissant aux camarades qui lui enverraient photos d'animaux de la forêt (cerf, biche, sanglier, etc...)

MOULRONT, 56, rue Kléber, La Madeleine (Nord), peut céder 4 films de 60 m., pour kodak 8 mm., état neuf. 400 frs pièce, plus frais. (Caoutchouc, chasse au crocodile, paquebots, castors).

Le Prix Tristan Corbière sera décerné pour la première fois au cours du printemps 1950, par un jury composé de MM. Robert Chamberlain, Paul Chaulot, Louis Guillaume, Gilbert Lamireau, Henri de Lescoet et Jean Rousselot.

Les œuvres devront être inédites et ne pas dépasser 300 vers. Elles devront être adressées en triple exemplaire, avant le 15 mars, à Gilbert LAMIREAU, animateur de la revue « Signes », à Champbertrand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres). Pour tous renseignements complémentaires, prière de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

Singapour. La Documentation Française, 16, r. Lord Byron, Paris 8<sup>e</sup>. C.c.p. Paris 9060-98.

Nous relevons dans les publications éditées par la Documentation Française, sous le titre Notes et Etudes Documentaires, une étude récente consacrée à Singapour.

Après une introduction géographique et un aperçu sur l'histoire et l'administration de cette colonie anglaise, la note étudie les problèmes de la population, la production (agriculture, pêche, industrie), les communications et le commerce. Une bibliographie complète cette intéressante monographie. Prix: 40 fr.

Documents publiés : Notes et Etudes documentaires (264 numéros par an : 1 an : 5.500 fr. ; 6 mois : 2.800 frs. — Documentation photographique (bi-mensuelle) : 1 an, 800 fr. ; 6 mois, 420 fr. — Documentation Française Illustrée (mensuelle) : 1 an, 250 fr. ; 6 mois, 150 fr.

La liste de toutes ces publications vous sera adressée sur demande faite à la Documentation Française.

MARGUERY, Retiers (I.-et-V.), céderait presse automatique C.E.L. 21x27, état mise au point irréprochables, et 2 polices gros corps pour affiches et têtes de chapitre. Le tout 15.000 frs, plus coût de cette annonce. Echantillon de travaux effectués avec la presse sur demande.

LAURENT Georges, à Montredon-Corbrières (Aude), aimerait entrer en contact avec des camarades dirigeant soit une Maison des Jeunes et de la culture (urbaine ou rurale), soit un foyer rural et appartenant à la C.E.L.

A vendre (pour cause achat appareil sonore) un cinéma 9 mm. 5 muet, marque SADAR. Etat neuf. — Aérium Fondation Robert, Saint-Jean d'Angély (Charente-Maritime).

Echangerai du 1<sup>er</sup> août au 15 ou 30 sept., appart. pouvant loger 6 pers. bien situé (lac, montagne, près Aix-les-Bains et Chambéry), contre appart. similaire petite plage Océan, Basses-Pyrénées. — Ecrire MANT, institutrice, Le Bourget-du-Lac, Savoie.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES